



HAL
open science

An idea of Territorial Intelligence

Philippe Woloszyn, Giovanna Truda, Andrea Antonio Barbieri Salvatore

► **To cite this version:**

Philippe Woloszyn, Giovanna Truda, Andrea Antonio Barbieri Salvatore. An idea of Territorial Intelligence. Giovanna Truda. Gutenberg Edizioni, 87 p., 2013, 978-88-7554-181-1. halshs-04252908

HAL Id: halshs-04252908

<https://shs.hal.science/halshs-04252908v1>

Submitted on 21 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

An idea of Territorial Intelligence Actors, vulnerabilities and gender differences

Une idée de l'Intelligence territoriale
Les acteurs, les vulnérabilités et les différences entre les sexes

a cura di

Giovanna Truda



Une idée de l'Intelligence territoriale

Les acteurs, les vulnérabilités et les différences entre les sexes

L'intelligence territoriale ayant pour objet le développement durable des territoires et ayant pour sujet la communauté territoriale; les territoires et leurs dynamiques sont mis en relation dans les différentes disciplines.

L'intelligence territoriale vise à fournir des outils avec qui permet aux collectivités territoriales de participer à leur développement et à l'échange d'informations territoriales et de diffuser ses méthodes d'analyse. Cela favorise la gouvernance, les processus décisionnels et les pratiques valorisant la participation et le partenariat et la recherche-action contribuant au développement durable de la communauté territoriale.

Le livre propose une idée de l'intelligence territoriale et trois points de vue sur le développement d'un territoire et les acteurs impliqués dans ce développement. Donc les acteurs, la vulnérabilité de personnes et de territoires et la différence de genre, c'est-à-dire la contribution des femmes au développement d'une communauté.

Ce livre contient certaines des œuvres que les auteurs ont proposées lors de plusieurs conférences organisées par le réseau international GDRI et sont présentées dans la langue dans laquelle les participants du réseau des différents instituts et universités ont été discutés (français et anglais). Les auteurs proposent une réflexion sur le concept d'intelligence territoriale à partir de différents points de vue. Le chemin de réflexion que constituent les différents essais s'articule en trois sections; acteurs, la vulnérabilité et le genre.

Auteurs

Andrea Salvatore Antonio Barbieri, directeur de recherche à l'Institut de Recherche et de Politiques Sociales (IRPPS) du Conseil National de Recherches. Il mène des activités de recherche dans le domaine des pratiques sociales. Il a publié des articles et des essais comprenant: Sulla cyber-cultura: l'universale senza totalità (IRPPS Monografie, 2010).

Philippe Woloszyn, chargé de Recherche CNRS, ESO - UMR 6590 CNRS/Université Rennes2, Laboratoire Espaces et Sociétés Rennes, Université de Haute Bretagne, Maison de la Recherche en Sciences Sociales, 35043 Rennes, France.

Giovanna Truda, chercheuse en sociologie au département des Sciences humaines, de la Philosophie et de l'Éducation de l'Université de Salerne. Elle fait partie du GDRI INTI Groupe de Recherche International "International Network of Territorial Intelligence". Elle mène des activités de recherche dans le domaine de la déviance et du genre. Elle a publié entre autres choses: Breve riflessione sulle teorie della devianza nella società globale, Napoli, Loffredo Editore, 2012.

**An idea of Territorial Intelligence.
Actors, vulnerabilities and gender differences**

Une idée de l'Intelligence territoriale.
Les acteurs, les vulnérabilités et les différences
entre les sexes.

a cura di *Giovanna Truda*

© 2013 Gutenberg Edizioni
ISBN 978-88-7554-181-1

Stampato nel mese di Novembre 2013
a cura della Tipografia Gutenberg di Libertyprint S.r.l. - Fisciano (SA)

Indice

Introduction	8
<i>Giovanna Truda</i>	
1. Institutionalized memories and work memories. The places and individuals that make a city.	
<i>Andrea Salvatore Antonio Barbieri</i>	
1.1 Preface. The places and individuals that make a city	10
1.2 Introduction: political and scientific stakes	12
1.3 Collective memory: cultural project heritage in the urban territory	17
1.4 The city of associations dealing with heritage and point of social integration reference	23
1.5 To conclude	28
1.6 References	29
2. Differences and similarities in the perception of territory between indigenous peoples and immigrants	
<i>Giovanna Truda</i>	
2.1 Introduction	30
2.2 Territory and sustainable development	31
2.3 Relationship between subjectivity and	34

perception of territory	
2.4 Different interests and it viewpoints of different groups	35
2.5 References	38

**3. Inductive E.S.O. model evolution.
1 - Towards a viable inference model of
resilience dynamics**

Philippe Woloszyn

3.1 Introduction	39
3.2 Resilience and development capitals	40
3.3 Stocks and flows modelling	42
3.4 The E S O local/global transition paradigmatic model	44
3.5 Routes to viability	49
3.6 Conclusion	50
3.7 References	52

**4. Vulnérabilité des territoires et populations
vulnérables. Présentation de l'axe transversal
du GdRI**

Philippe Woloszyn

4.1 Introduction	56
4.2 Questionnement ontologique de la transthématique "vulnérabilité" sur l'axe "intelligence"	57
4.3 Questionnement axes (gouvernance, territoires): vulnérabilité et réforme du système de protection sociale	58

4.4 Comprendre le système de fonctionnement des vulnérabilités: un pas vers la résilience	60
4.5 Développer un modèle et des indicateurs spécifiques de la résilience des territoires	60
4.6 Conclusion	66

5. Genre et développement durable des territoires

Giovanna Truda

5.1 Introduction	67
5.2 L'inégalité et la discrimination	67
5.3 Le genre dans la recherche Inti	73
5.4 Genre et développement durable des territoires	75
5.5 Les indicateurs de genre	75
5.6 Conclusion	80
5.7 Bibliographie	82

Introduction

Giovanna Truda

Le territoire est une expression des manières de parler et des conditions de vie de ses habitants. Thomas dit que la construction de l'identité d'un sujet est déterminée à partir de la situation ou du contexte dans lequel il a grandi et a été éduqué. Donc, la perception de la zone aussi, se réfère aux univers symboliques communs parmi ceux vivant sur le même territoire. Le concept d'appartenance et les raisons de ses habitants pour promouvoir l'action pour le développement que nous réconcilions avec ce processus en général et en particulier l'identité des immigrants qui, dans la plupart des cas, sont nés et ont grandi dans un autre pays? Et comme cela change la perception pour ceux qui sont des immigrants de deuxième génération? Pourrait tout cela avoir des conséquences sur les actions entreprises pour le développement de la zone?. Dans ce sens, il est très intéressant la lecture de la résilience territoriale à travers le prisme du "modèle inductif de la vulnérabilité" de Philippe Woloszyn, qui propose une analogie simple des éléments conceptuels utilisés dans la mécanique et l'électronique. Ce modèle associe les trois capitales correspondantes aux trois piliers de la durabilité. La théorie de la viabilité permet alors de définir l'ensemble des politiques d'action qui permettent au système de rester dans l'ensemble des contraintes de durabilité, et donc de proposer des solutions de résilience pour une situation territoriale donnée. In cette perspective de développement durable de territoire, le point de vue du genre est important; il analyse les implications du concept de genre dans l'ontologie de l'intelligence territoriale; il étudie l'intégration de la dimension du genre dans la définition de nouveaux modes de développement et les implications de l'inégalité entre hommes

et femmes dans la nouvelle culture du développement; il évalue la capacité des méthodes participatives pour réduire ce déséquilibre; enfin il peut aider à définir quel sont les indicateurs d'égalité des genres. Il est très important connaître les imbrications entre les rapports de sexe comme rapports sociaux et d'autres formes de déterminations, telles comme l'âge, l'emploi, la santé. Les trois auteurs proposent une réflexion sur le concept d'intelligence territoriale à partir de différents points de vue. Le chemin de réflexion que constituent les différents essais s'articule en trois sections; acteurs, vulnérabilité et genre.

1. Institutionalized memories and work memories. The places and individuals that make a city

Andrea Salvatore Antonio Barbieri
IRPPS-CNR of Rome

1.1 Preface. The places and individuals that make a city

For two decades through a number of actions to do with «heritage», both «social» and «artistic», there has been a link to the theme of *memory*, together with rural, industrial and urban mutation. Driven by heritage institutions (museums, eco-museums, etc.) have greatly benefited, socially, with the support of public policies. These operations are in tune with the institutionalization of memory mobilized by researchers, historians, ethnologists, museum graphic artists, conservators, planners and architects, cultural animators and artists, and also workers, habitants and citizens. They involve both the population and their associations, which institutionalise interest in a work that is the co-building of the storytelling of the city.

At the beginning these memories, largely driven by the population, kept in mind the transformation of the daily technical, agricultural and industrial activities of their territory;

but today they aim for the requalifying of certain suburbs along the cities' political lines to renew urbanization. What can we understand from the joining of the territories and the populations and on the reporting of the memories of the individuals and the collectives of their own cities? In the same way how will the habitants feel part of the present (of this city) and the future (of this community's scale and this other utopia)?

Why is the city such a territory of mobility when it is the root of where more and more citizens and immigrants, bringers of concrete memories very different from one another, intersect? It is by not having gaps and breaks in it that they are built in the present and linked to different cultural, artistic and social institutions and associations «of heritage» and the history of the collective memories of one's own city and this city.

As sociologists, economists, anthropologists, historians, conservators, museum curators, urbanists, planners and administrators - but also like an association of artists - how do the authors of the daily works contribute to the production of spaces in the shared spaces of memory?

Keeping in mind the heredity and the mutation of territory shifts, through which the processes of the population are often fragmented and built or not built on other territories. How are the internally new urban configurations very different? This is difficult to say

Because they themselves are fragmented, learning, reactivations, transmissions and projections which define the spaces of crossing of the generation, genres and social. In other words, what is the dimension of the revival of the cultural politics of the city when urban politics cross one another? Is it like that of institutionalized memories and memories of buildings which are decodified and have become part of our city?

In my network that is in progress what are examined are the two dimensions of memorial production:

- their development of heritage, shown in situations of rural and industrial transformation;
- and their development in the whole of the politics of the city and with immigration as their limit.

As a researcher I will present the reflections on this by putting at stake the public politics, which give the possibility of a prospective job «from the obstacles to the place», which aim at making the painful mutation easier and re-identifying territories to live in the present.

1.2 Introduction: political and scientific stakes

Bringing into the same discourse the question of learning, and of transmitting creativity, it can be noted that it is not only in situations of analysis where the memory contributes and transmits without process. What it is about is to allow the transmitting to be carried out through the transmitting of a ball: in the case of the ball it is the person who receives it who is pushed by the person who has thrown it.

It is natural in the context of a programme applied to issues of cultural practices in the city that there is a strong impact from the question «of memory». What is of interest in memory is from the perspective of the production and the processes of memory. What this process will be referred to will be the moving from this position to simple principles. This discourse is not destined to simply be an exchange between present receptors, but it will be more widely open to professionalism, which in a way is the wanting to know or show the knowledge of the memorial processes of the city. Why do you need to dive into the work of memorial processes rather than help to debate where the general objective is to build the competences of reflection, not so much for researchers but all those of the city or

society who have an interest in making a profit? It really is a question that is open to the highest number and a more acute reflection starting from something that is perhaps correct to say but does not even mention. It is this that is the most difficult question.

Memories of the people

When we talk about memory we are talking about something that is shared by all, even if it is not the same memory shared by everyone, except for those who are in the worst of possible situations. In literature studies about the time for amnesty are numerous and these amnesty moments and this oblivion are dramatic. What we can say in reality is everyone is for his- or herself; everyone has their own memory, their own building of this, a memorial process, and it is their own.

As a consequence we can refer to memory - in this work and in reflection - as something that is shared by all. Everyone in a memory of another has a need at a certain time. Some may say that it is an essential mechanism in the process of personal identification and the capacity to react by integrating the past into their future.

If one addresses it, by working on memory, and not only on the environment of the research, and looks more at a more general conception of the relationship with all that knowledge brings, we see that the idea is not scientifically spread, or talked about, but becomes the knowledge of all. It also has a direct impact on the awareness of the process of knowledge of every person. It all happens as if it is the knowledge of society divided by uni and others.

Specialists and experts have an operational knowledge that allows them to say «I work in this sector and teach a certain number of things. I know and I have knowledge» and these pieces of knowledges are also fundamental for the memory. Of the individual memories of those that have been made and will

be made even the memories that have already been institutionalized are important. They are also knowings built by the individual about his or her own life with the memory of what has been and the conviction of them and, if so, what will be.

It is also the production of the collectives in which they find themselves. The collectives are able to produce knowledge that links them to the reasoning of their aggression, starting from the reasoning of their affinity; with or without the memory of these collective links these processes will not be completely ready. The fundamental processes for the collectives will come from the memory of these links. There are then the institutions. They are institutions that produce the knowledge of what has been built on and their camps of nature in their fields. What makes these institutions legitimate, those that we consider the health service, in the social system or even in the field of politics, is that they have knowledge and produce knowledge of what they are and what they do with their territories. Their territories of the city are the peculiarity of this seminar.

The institutions that are governmental or those that are managed by the city have a capacity to produce the knowledge of the territory of where they work without being able to act on it. They do not have a memory. There is a strong probability that effectively the produced memory is a municipality on what was and not of the company that it has been installed on. Between the memory of the city and that of the business there are differences that should be interesting to observe closely.

There is, therefore, a process of societal knowledge, a process of memory that is very diffracted, which merits studying, knowing every time the territory scale and social expression are proposed. Just like when talking about scientific practices to do with this point, what can be proposed? Knowing the scientific stakes and those of knowledge we can better understand the process of memory and the way in which memory reacts and works. This scientific stake will not only be cleared in the pages

of work validated by the scientific community, but written in forms that can be recognised by the greatest number of subjects. There is knowledge of what make sense in our daily lives in that it is communicated and where we return on the collective process of knowledge. From here interest in this field is to represent all possible different types of researchers.

Memory of the places

If it is about the memorial process of the city, meaning that this is about the population, the people, the individuals, the groups in the population and also the memory of the places we are talking about. It is slightly more difficult to understand what we are talking about. We feel that memory is something we talk about and that we have the language to express. The elements of heritage are not talked about on their own. They do not «talk on their own». We «talk about» them and they are represented in another natural construction of the memory. It is a field of research that is always innovated. On the other hand, the story is built, to a considerable extent, outside of writings, on works of archaeological traces and with writings and today with the image of archives that are oral. We find ourselves in the next memory of the process. Regarding memory we have traces of the production of memory and the ability to talk. In history we have traces and we talk about them and write about them in a certain way. We, therefore, have a memory to compare with the historical memory. We have seen that this confrontation is extremely rich and debating on this leads to one of the questions we put forward: what are the meters we can consider in a productive memory that is active?

If we are not able to think of the pictures that exceed the concept of memory and enroll in the fields that produce the story, even if the story is itself debatable and debated, we lose, no doubt, part of its mission or its ability to play the memory.

There is very clear gap between the way in which one shows

the historical events and the ways in which we can speak of memory when we collect, for example, working memory in an area of industrial enterprises. We are both in memory and history in both cases, but not by the same means and not with the same interaction.

Three times as much work to do

First job, can we lead, at the same time and with comparable means, a work of objective knowledge of memory and recognize the intimate nature of the memory of each? The interaction of individuals leads to the recognition of each of his intimate memory and it can be more or less identity.

The second job, that of co-construction through the collective and through the collective, whatever and whatever their size, common elements of memory. Each collective has a strong tendency to look for elements that create a temporary community. Without engaging in a debate about what constitutes community, this means from the moment a collective discussion about what is inside the memory of a person's existence rebuilds or co-builds the common elements that ensure that there is a micro-community or a smaller or larger community.

The third piece of work is the production of the story, and I emphasize, firstly, that any construction of history is for today, and is not only the record of the past. Because the story endlessly poses the question about what we are in the light of what has been, well beyond our own memories, it falls into a different dimension of the production of meaning.

Now, "Gather the memories" is what has been done recently in the city, with the belief that by listening, gathering and returning even to those who talked about their memories, they recognized what they were. There was thus a recognition process. Hence this process has taken place in the collective policy of the city as such, but not completely. This work was

also done during other periods of history or of our society.

Perhaps we are in a phase of history where the crystallization of the memories of each of the peoples, or of each of the populations that make up a society, has become a major challenge. The sociological approach in recent years, because of the mechanisms of the construction of affinities, suggests that if there are indeed progressively more selective affinities of many that make such and sometimes the individual does not recognize that through his neighbor, finally between the self that takes precedence over more general elements of living together.

This may be a warning for us: working memory processes and memorials must in one way or another lead to helping to build next to himself, to the detriment of a more rational process of knowledge, and to providing a greater opportunity for larger groupings.

1.3 Collective memory: cultural project heritage in the urban territory

How progressively can memory and heritage answer one another and help us think about cities? So that we can start this debate it is important that we agree on the definition of three terms: collective memory, social heritage and institutional heritages.

Looking at memory, we see the question of the link, of the doings, and not only that of the ongoings that are situated locally and temporary but also the exchange and interaction of those who they involve. Memory is built on exchange. Starting from the moment of when memory is fixed it is no longer memory. What I exclude from my definition of memory is what Maurice Halbwachs called historical memory the places of memories that were spoken about by Pierre Nora (Nora P.,1984, 1986, 1992,

1997), which are precisely the places of heritage, more than memory places.

Heritage, on the other hand, is, at the same time and with comparable means, a work of objective knowledge of memory and is recognized as the intimate nature of the memory of each. The interaction of individuals leads to the recognition of each of their intimate memories that can be more or less identified the side of identity, of reproduction, of emblem, of symbol and of transmission. So what we then have is a dimension that does not change in time when comparing it to that of looking at the memory.

Two different approaches can be taken when heritage is considered: the way in which it is institutionalized and the way in which it is claimed from the heart of processes by which we will now name identities.

In the first place we can examine the way in which these questions about memory and the past have evolved in the institutionalized literature of politicians and the way in which the problem has been considered when politicians hand over their rule to researchers or to people who have been appointed to analyse. One of the main points when this question of past memory is evoked is that behind memories and heritages we image a certain autonomy of culture, a specific culture of the spaces of the city. The urban space in general, which is peripheral, is built upon peripheral cities considered, rightly or wrongly, as marginalized beings. Memory and heritage will have integral vocations to give themselves a certain legitimacy. Heritage memory does not want to be alone but wants to be accompanied and produces, often in the light of operations or cultural projects, wants to be driven on the basis of their social expression. In this picture the history of the people and suburbs are transformed into cultural objects proposed by the sharing of cultural consumerism.

The public powers seem to face the symbolic power of daily

life, which is the origin of this work of memory and heritages of the symbolic traditional and classical power of the central cities with their great buildings and monuments.

For example, we may quote the words of an Italian historian who evoked the memory operations on capital. He said, "this collective work on the statements will no doubt think about our lives in the twenty-first century far from the utopias of the past organized a homogeneous city, closed, and taking into account the diversity of cultures and social groups that make up the richness of our city".

It is all a programme! It clearly shows where, from this point of view of the command, the stakes are located

What is explicitly mentioned in the sentence is that a construction of representations, working on a collection of one or other culture, would be likely to transform the functioning of the city and also the manner in which the city, day after day, works and turns. This interpretation of memory and what the culture is is likely to make it evoke the notion that the city is the victim of a syndrome of profound linked to the poor, taking into account its history and that the convening of the past would be likely to produce a kind of catharsis that allows us to solve this social and urban unrest and. We see the fundamental problem that arises when we reflect on the policy and institutional issues. If the suburbs and neighbourhoods are rehabilitated, at the same level as the city centre, it will lead to a complete revolution of the urban operation and the overthrow of the symbolic order on which our cities have been based for centuries. Thus, there are probably other things behind this call to memory, heritage and culture; this is what we must try to develop more.

What is the approach to the heritage of memory, a memory collection, a shared collective memory that takes in the essence of social exchange? How does this collection transform this social practice, which is the collective memory in assets, and how can we then talk about the city? We are told that this

process of transformation, between these two forms of meetings of the past, is what city and urbanity is about.

First point

It is clearly visible behind the talk about collective memory and heritage that the question very often proposed is that of the identity of the constituent groups of the urban population.

You can consult about this issue in the important literature in the fields of sociology, history, anthropology (many Anglo-Saxon anthropologists have referred this practices, such *au goût du jour*). It is a bit of the history of the village in the city: the district would work with a relatively homogenous identity that distinguishes the constitutive heterogeneity of marked urban space instead and flows from the movement to a permanent change. The districts are through the memory and heritage that would embody their own places of stabilization of urban cultures; hence a number of researchers have been interested in studying it, because it is easier to work on the building and on the move. We see clearly that a central urban question should be asked.

The city is not a flow, not a movement, even if it needs this movement. The city is also the spaces, places, practices and sedimentation. Urban culture and memory are built in this dynamic between the movement and the places, institutions and practices of settling the past. The city centre was the place where the permanence of the city was embodied while the suburbs were the place that the movement stood for. Sometimes one gets the impression that public policies tend to suggest the opposite, that the city centre would become a place of movement, and would install devices at all times. In any case, we see clearly that, whatever the policies implemented, there appears to be a dynamic between the city and suburbs. In the city there is often strong polarity, the hierarchy (at least the European cities), rather than between a centre coordinator,

where there are inscribed the places of power, and neighbourhoods that once (or reject) to this power.

Second point

Very often, and shown in the mentioned above, the convening of the past is called upon to replace faulty social policies. Put in the public memory, the cultural project is taken as a tool to reconstruct the social bond, to recompose the territories. This meeting of shareholders is practiced differently according to the population to which it is addressed and the territories on which you want to work. There would be an asset that has real legitimacy (churches, museums, public buildings, etc.) and shows that during the heritage days, with some relevance and symbolic capital and which is addressed to all: and, in the suburbs and in other suburbs, there are other forms of assets that are directed only at the inhabitants of these places. In terms of the formal heritage of this past, we see two modes of development: the heritage of the city centre of capitalization depends on the legitimate procedures and institutions (such as historical monuments), while the assets (those in the suburbs), around which are built particular identities, depend more on social processes. So there is a difference in terms of treatment between the two.

Third point

One might ask if a meeting of shareholders to discuss the periphery is not dependent on our difficulty in considering the urban space in any other way than as a place of segregation. We often see some homology between the region and its identity and collective memory of its inhabitants. We know (see Halbwachs 1935; 1942; 1950) that what embodies the collective memory is always of places, spaces, streets and the facades of buildings and that we need to make references to shared society.

There is a close connection between memory, calling the past, spaces, landscapes, environments, and so on. However, when we encounter problems, projects build a strict homology between memory, space and the population, as if the population living in these places has the memory, while memory goes beyond these limits. So we see the limits and the effect of a bit of perverse politics of memory that are regionalized discourses of collective memory.

Fourth point, the stakes of the social construction of the past

The collective memory works in the here and now. The social challenges are related to the living individuals, at the time when they speak and in the way in which they are a step in a particular context. There really is coherence in the collective memory, both spatially and in terms of its content. Therefore, the cultural project aims to fix this memory. We note again a contradiction: the way in which one represents the past is mobile, but the way in which we are held to account will be relatively fixed. The institutionalization of collective memory must be to turn this collective memory and it remains popular, even if it defends.

Fifth point

You are not wrong at all, in terms of public policy, because you need to build a system of references shared by all. By transforming the collective memory into a cultural object, it is capitalized and fixed. However, the collective memory itself must not operate in this framework. Public policy cannot account for the totality of the collective memory of a population; we must take the cultural project that is put in place for the faithful expression of this collective memory. Actors must be given an area of freedom in the collective memory that remains alive.

1.4 The city of associations dealing with heritage and point of social integration reference

The question we ask is that will people mobilize to the property? The memory is largely beyond the capital, but the idea that the capital is the fixed memory would mean, for example, it is institutionalized, and so provocative that an eco-museum is a dead thing. It is an unsustainable and indefensible speech, and is of associations that deal with assets that do not speak of a *living memory*. A legacy that has not died thus makes sense.

The term equity has a surprising power. Like a palindrome, in a sense, it shows the appropriation and integration of its supporters and, in the other direction, is a mediation between a person and the spaces of belonging, between him- or herself and a city, for example.

The interest in the assets is a way of inserting a generation in local life and history, and it is precisely for this reason that we can propose to analyze the creation of associations dealing with the assets, using the term integration.

Three forms of integration can be articulated at this point: a *territorial integration*, through the bonding and sociability maintained through the relationship with the place of current life or the place of the life of children; a *cognitive* or *symbolic integration* on the mediation by the interest in the property, the references to the capital and local history; and *social integration* through the challenges of statutes and local recognition, if not the political participation in the life of the town. These different types of integration, on the other hand, can intersect.

What is the capital or how does it represent a polymorphic integration? How does the city then see it? It is in the form of, "the sense that this may occur in relation to an inheritance, or even in the form of recognition.

Territorial integration refers to two sociological variables that characterize the participants or the founding of associations dealing with heritage, and their frequent situation are uprooted and transplanted to retirees. They are, therefore, characterized by a number of their scenes of social belonging and often for a change in the life cycle. Getting into an association could be a means to maintain a link with a community or a scene being located. If the heritage promotes the integration it is, perhaps, through the construction of references to all the newcomers and offering a re-entry to the premises in an urban social scene and you would be very different, even in small devitalized towns; this scene would undoubtedly be the very existence dominated by several other scales.

Getting into associations and dealing with the assets is to find a good level of integration into local associations; on the other hand, they claim their territorial identity and the license number of the association to this claim.

The question of the cognitive or symbolic representation that allows the heritage refers to the issue of memory, since we now know that behind the heritage there is memory. Recently, on the radio the question was put to a historical currently capitalized on it in this way? On what basis do you want to join? The historical answer is, it «is always the same problem; it is the transformation in memory of all. When there is no vision of the future is this way of fixing the past, and not to think about the past, but the fix. We can imagine the American cultural parks where we store so the items capitalized in the past, we would not have the slightest idea of putting in relation the contextualization of the value of things, but we could walk to Disneyland as you walk through different preserved ages».

If this is not some of the truth what is it that seems to make mistakes, as this memory that we collect in interviews - apparently with a view - is the memory of those who have gone before us, a memory that relies on the question of breaking -

which is a central signifier - and that of continuity.

This paper aims to weave a bond of continuity between generations. This is to preserve the witnesses of our history, to keep them witness to the suffering of individuals who have contributed to the condition in which we are now, and the question of work has a central place in this memory - and hence the flourishing of museums' traditional crafts. This capital investment is rooted in a discontinuity in the order of the cultural affiliations of individuals. There is a big difference between the contemporary situation and that of the seventies, which was described in an article by Patrick Champagne (1977) on the party in the village; the neo-rural is a symbolic domination exercised over locals, if the farmers, but now the ownership of assets is a matter for the people and is not a matter of taking a look outside.

The idea was that the associations dealing with the assets they attack in the courts are primarily defensive... Now, this kind of action comes at the end of the list of associations that deal with the assets. First of all, these associations of symbolic exogenous activities face the people: they seek to exploit, to study, to raise awareness and to animate; for instance, organized exhibitions of photos or tourist circuits.

This dimension of symbolic activities is important when these associations provide the role of the tourist on a guided tour by car to all the newcomers to the city; you can easily see how the association is involved in the construction of a number of factors to sheets for these new arrivals. The historical, urban and architectural highlights of belonging are crucial. The outskirts of the town borders differ a little in capital equity and they use this research to build a heritage of self-identity, an identity of the village. We can also mention the status of the work of individuals around the domination callback: eco-museums, associations, home assets (small groups reject the term *eco-museum* for the benefit of the *heritage of the house*). The

underlying idea behind the home of the assets is not only «places» but is the enhancement of links between individuals.

What is important for individuals is the idea of the domestic bond, the bond of the community. From the museum of local history of the seventies to the house of the assets of the twenty-first century there is a new movement of capital that is summed up through the evolution of the name. The scheme is familiar to the family as regards both the close links.

How are the assets used to acquire a redeveloped space and a city? How do individuals construct a space between the redeveloped and the city, putting in some way a value on the town? The chairmen of the associations dealing with the assets have become municipal councillors of their small town; others invest in the purchase, rehabilitation or animation of a castle. Heritage becomes a sign of what they are or what they would like to be. There is a value in the real sense, a re-evaluation of the symbolic city of settlement, a sort of transfer of capital that consists of making the city a value, *a fortiori* when the city is a suburban city that has few assets. There has been a type of *deal* between person and city; identifying the unnoticed assets - the little cross that degrades - at the same time is to give value to the city and to that person as an inhabitant of a small town.

The greatest paradox is that heritage is both very local and very universal. Hundreds of organizations have been created over thirty years in the Italian territory; all shareholders put the word in their title, while what shareholders are talking about is a local heritage. The term heritage is able to articulate the local and universal. It must have a national characteristic linked to the universalism that the word heritage is likely to convey. We must not say why heritage is the heritage, and why it has a record of evidence and little justification. All associations that defend a local heritage in the North and South use the same word. We will never reach the point of exploiting the assets.

With the militancy has also changed the language of the

association. It is a polymorphic integration that characterizes the practice of association around the capital because the capital is a prerequisite for membership. There is a significant dimension of different symbol systems as the history of professions and social, civil, religious and national history. Heritage is this resource, the tool that enables individuals to build this bond with the territory. The introduction of the collection is a mediation between a person and the spaces of belonging. Looking at it up the other way up, the heritage contributes to this type of game: look at what tourism has done as a whole series of pictures which seem aesthetic in perception, advertising, travel, directional signage.

In fact, the thought of the capital reflects an attitude that is not in continuity with ordinary experience, which marks a break in the capital. Another paradox of wealth is that it integrates its distance, putting a person between thickness and density and the environment; this title is a cultural element mediator. The membership allows the assets belonging to an extended or to a larger collective. The paradox of wealth is to allow a connection that is, at first sight, very situated, namely to identify the differentials and, at the same time, point to the universal.

Having to "start again from the minutes" to better represent this card space asset means that individuals build wealth, in a way in which this heritage is tied to the urban structure of the rural environment. Is the history of segregation divided? It helps to segregate spaces, but in what sense? Heritage is what is good, is what amounts to values?

You should also bring out relations with the public and observe the place of an individual's heritage identity. Heritage is an element of cultural practice and cultural property, and is a good symbol, as the exposure of local artists is in the small chapel that has just been restored; you call this our heritage. It is a term used to describe some order of cultural practices.

1.5 To conclude

The memory can be a support for the modern individual, not just a posting of any membership.

The same project can be subtended by two forms of logic. The problem is the relationship between these two approaches. How should one articulate them? Should one not separate them? It shows a) individualism - we need media, including that of memory, and b) for the memory, we need a separate appropriation in order to avoid the violent inscriptions being identified.

The individual is constructed in a multi-dimensional way. The following is, therefore, necessary.

- Do not overlook the right side of the defined polar space, nor the left side (identity registration, reduction of identity, memory rebuilt for another and a capital base that establishes the identity outside the institution).
- Do not assume a sufficient memory to reply on becoming an actor of a person's life.
- Do not invalidate this size in the construction of the modern collective memory.
- This is not what should be ascribed from the outside.

1.6 References

Champagne P., (1977), *La fête au village*, in «Actes de la Recherche en Sciences Sociales», nn. 17-18, , pp. 73-84

Nora P., (1984), *Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux*, in P. Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, vol 1. La République, Gallimard, Paris.

- (1986), *Comment écrire l'histoire de France*, in P. Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, vol 2. La Nation, Gallimard, Paris.

-, (1992), *L'ère de la commémoration*, in P. Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, vol 3. Les France, Gallimard, Paris.

-, (1997), *Lieux de mémoire*, Gallimard, Paris.

Halbwachs M., (1935), *Les cadres sociaux de la mémoire*, Alcan, Paris,;

-, (1942), *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte, étude de mémoire collective*, PUF, Paris.

-, (1950), *La mémoire collective*, PUF, Paris.

2. Differences and similarities in the perception of territory between indigenous peoples and immigrants

Giovanna Truda
Disuff- University of Salerno

2.1 Introduction

The territory is an expression of the ways of speaking and living conditions of its inhabitants. Thomas says that the construction of the identity of a subject is determined from the situation or from the context within which he grew up and was educated. So the perception of the area too, refers to the symbolic universes common among those living the same territory.

The concept of membership and the reasons of its inhabitants to promote action for its development as we reconcile with this process in general and in particular the identity of immigrants who in most cases was born and raised in another country? And as it changes the perception for those who are second-generation immigrants? Could all this have consequences on the actions taken for the development of the area? The work is inspired by the immigrant presence in the territory of Salerno and it wants to try to make a comparison with quantitative and qualitative methods of sociology.

The main objective of this work, which is in the initial phase, aims to analyze, even with the new arrangements, the

contribution that different perceptions of the same area may influence the development of the territory.

2.2 Territory and sustainable development

In this case the definition of territorial intelligence that Jean Jacques Girardot, within CAENTI, provides is very important. Territorial intelligence as the science having for object the sustainable development of territories and having for subject territorial community. It puts in relation multidisciplinary knowledge on territories and their dynamics. It strengthens territorial communities abilities to take part in their development in a fair and sustainable way. He continues “The development of the cultural resources available on a territory should allow selecting and promoting those that meet a heterogeneous people needs, through the globalization various dimensions. At the same time, it allows the differences not becoming an obstacle to these needs affirmation, but on the contrary underlining a territory heritage.

Immigrants in Campania

At 1 January 2009, Ismu Foundation estimates immigrants presence in Italy equal to 4.8 million people, increase of half a million units compared to 2008. According to the XV Report on Migration 2009, foreign residents are 3.9 million, plus 500 thousand persons with a valid residence permit are not yet registered with the Registry, and about 420 thousand are irregular.



Figure 1: Campania Region (Italy)

Presence of immigrants in Campania is about 131.335 persons (data residing 31.12.2008 Istat) against an indigenous population of 5 million and 813 thousand people.

The region was increasingly seen as a region of transition, an area of temporary stay or transit for the citizens of migrants on their way to other countries or other areas of the country, this has neglected the evidence that has transformed Campania from transit area in the territory of permanent settlements on the part of migrant communities. This stability can be deduced: first, high number of reunions family and second, the increased number of foreign students in school of Campania; at 31.12.2008 fewer foreign residents were 20.366, of which 60% of second generation (12.235) or born in Italy and represent 9.3% of the migrant population in this region. In general, school is a potential human being and the place where you play the future of Italy and new Italian.

Immigrants' presence in Campania is 3.4% of legal immigrants in Italy (2.3% between 2007 and 2008); the first of Southern regions Italy and seventh after Lombardy, Veneto, Lazio, Emilia Romagna, Piedmont and Tuscany. For regional coordination Cgil of immigrants no less than 50,000 illegal immigrants are in Campania compared to other southern regions 37.3%. Naples and province have the primacy among the southern regions with 46.6% of migrant residents (2008 to 61,169 persons), following Salerno, 22.8% of migrants living in the region (29,943 units) (17.7% increase compared to 2007). They come from different communities of European territories and from other nations of the world: Ukraine, Morocco, Poland, Albania, China, Sri Lanka, Tunisia, Algeria and Romania. This group is composed by women 58.5% and men 41.5%; that is devoted to care work as domestic help: Benevento 61%, Avellino 60.9%, Napoli 60.6%. Different is the situation in Salerno (57.6%) and Caserta (53.3%); in these provinces most requested foreign workers in jobs most associated with men (source: Immigration, Caritas Migrantes Dossier 2009). They come from different communities of European territories and from other nations of the world: Ukraine, Morocco, Poland, Albania, China, Sri Lanka, Tunisia, Algeria and Romania. This group is composed by women 58.5% and men 41.5%; that is devoted to care work as domestic help: Benevento 61%, Avellino 60.9%, Napoli 60.6%. Different is the situation in Salerno (57.6%) and Caserta (53.3%); in these provinces most requested foreign workers in jobs most associated with men (source: Immigration, Caritas Migrantes Dossier 2009).

Contribution of other disciplines where is the relationship between black with no rights and no protection is convenient to many; degeneration that unfortunately there are and which derive from the interests of organized crime. Many foreign women in order to obtain a residence permit are enslaved or

more rarely allow themselves to enslave to escape tragic situations in their countries of origin.

2.3 Relationship between subjectivity and perception of territory

The presence of various ethnic groups is characterized by significant implications of a cultural and social and psychological as well, regarding the development, in that context of subjects that refer to different cultural patterns and practices socializing.

In general, the perception of the environment has to do with aspects that are closely associated with physical and sensory structure of individuals, with the psychological and social processes that mediate cultural dynamics of perception and learning.

The psychological and geographical disciplines boast substantial reflections on the relationship between subjectivity and perception of territory. Two principal currents: a) first a contemplative idea of territory (landscape) aesthetics and symbolic connotations; b) the second emphasizes the geographical and socio-economic values of a territory.

Few scholars in sociology, in Italy, have looked at either theoretical or empirical level (Gasparini, 2000, Augustoni, 2007) reflection on the perceptual dimension of the dynamics that govern relationships between human societies and environments. Important is the contribution of other disciplines where is the relationship between space (environment) and subjectivity (individual perception) (Gallino, 1992)

Perception is cut across the different dimensions of the subject

- *Biotic type* (physical, genetic, sensory, etc.)

- *Cultural type* (social relationships, etc.)

Human perception is structured on the basis of sensory systems (hearing, touch, sight, smell, taste), all those physical environmental factors are perceived by the subject and averaged constantly reread and interpreted by filters made up of cultural and personal horizons not feasible to study perceptual processes without taking into account different social and cultural actors, but we have many examples in anthropology.

It is not feasible to study perceptual processes without taking into account the context (type) and different social and cultural actors, but we have many examples in anthropology. The representations of space are essentially many as there are social groups that inhabit a city (Gasparini, 2000).

2.4 Different interests and it viewpoints of different groups

Just think of the symbolic places of perceptual differences between urban dwellers of the same city depending on the residence in central and peripheral districts of the same city. Strategic importance has also a communication; the centrality of social ecological problems is a product of the type of analysis and teeming that it is done and perceived social problems related to the environment (Luhmann, 1990). Level problematic for embarking on the road to sustainable development can be provided by different interests and it viewpoints of different groups and social classes in the same country. Identity development is moving in relation to the socio-economic environment in which we live and contribute in different ways according to the perception that there is the reality in which we live. Meeting builds on a comparison between individual interests/collective and questions about resources, expertise,

infrastructure, available / missing "to give body to the interests" defined.

Target: translate into demands subject's needs

The subject, far from complying with its own contextual reality, recasting and processing and, in the reworked simultaneously restructures its relationship with it to levels of increasing difficulty. To translate this complexity using a multidisciplinary approach that addresses the issue of identity understood as the ability of an individual to manage their relationship with the external environment, suggesting a group of people to explore their relationship with the land: single and group

- Physical perception (body level);
- Symbolic perception (symbolic and cultural references);
- Imaginary perception (through a series of performances including theatre (drama workshop multimedia), a real level through project management.

In a society that is going to be multiethnic, there is no doubt that the processes of personal development, construction of personal, social and cultural as well as gaining the ability to plan their future (to identify the place that everyone chooses to occupy in society where he lives, and the relationship established with it) and, of course, the methods of interpersonal and aggregation, are born, evolve and inevitably within substantiate reports reciprocity / conflict / exchange between different cultures.

The laboratory instrument is an alternative to the questionnaire and interview, and is the first phase. In this way it is proposed to respondents experience no longer individual but collective, involving dialogue and confrontation for the representation of complex social issues that often scientific

research based exclusively on a quantitative approach tends to simplify.

2.5 References

Augustoni A., 2007, *Convivenza interetnica in ambito urbano, tra integrazione e conflitto*, in *Urbanistica*, Dossier, 97, ottobre 2007.

Augustoni A., 2009, *Abitare e insediarsi*, in XIV Rapporto ISMU sulle Migrazioni in Italia 2008, FrancoAngeli, Milano.

Caritas Migrantes, 2009, *Dossier Immigration*.

Cersosimo D., 2000, (a cura di), *Il territorio come risorsa*, Formez, Donzelli, Roma

Gallino, L., 1992, *L'incerta alleanza. Modelli di relazioni tra scienze umane e scienze naturali*, Einaudi.

Gasparini A., 2000, *La sociologia degli spazi. Luoghi, città, società*, Carocci, Roma.

Girardot J. J., 2009, *Concept of territorial intelligence*, www.territorial-intelligence.eu/

Rapporto ISMU, 2009, *Rapporto sulle Migrazioni in Italia 2009*.

Luhmann, N. 1990, *Comunicazione ecologica. Può la società moderna adattarsi alle minacce ecologiche*, Franco Angeli, Milano.

Osti G., 1993, *Sociologia rurale*, in *Sociologia urbano rurale*, m. 42-43.

Regional coordination Cgil, 2008, *Presence of immigrants in Campania*, Napoli.

3. INDUCTIVE E.S.O. MODEL EVOLUTION - TOWARDS A VIABLE INFERENCE MODEL OF RESILIENCE DYNAMICS

Philippe Woloszyn ¹
philippe.woloszyn@univ-rennes2.fr

3.1 Introduction

"Resilience" is a physical term, which achieved significance in psychology (Cyrulnik, 1999) and then in a wide variety of fields, namely ecology, sociology and economy. As a physical analogy, resilience refers to the property of a system for its state variables to return to their equilibrium values after a disturbance. From an ecological perspective, resilience is defined as: "... the capacity of a system to absorb disturbance and still retain its basic function and structure." (Walter & Salt, 2006). With regard to social systems, concepts and characteristics of resilient communities have been developed within different perspectives: "... the intentional action to enhance the personal and collective capacity of its citizens and institutions to respond to and influence the course of social and economic change." (Centre for Community Enterprise, 2000), or: "The capacity of a system, community or society potentially

¹ Chargé de Recherche CNRS, ESO - UMR 6590 CNRS/Université Rennes2, Laboratoire Espaces et Sociétés Rennes, Université de Haute Bretagne, Maison de la Recherche en Sciences Sociales, 35043 Rennes, France.

exposed to hazards to adapt, by resisting or changing in order to reach and maintain an acceptable level of functioning and structure." (United Nations, 2004). Through developing a recovering system where the combination of social, ecological and economical experiencing increases stress as a result of unpredictable change in environment, resilience describes individual and social systems property to face a catastrophic change by resisting, adapting or transforming (Walker & al., 2004; Holling 2001, Scheffer & al. 2003). In other words, community resilience describes the ability and capacity to deal with and adapt to changing conditions and continue to develop after a shock. Thus, resilience unveils the ability of the social system or community to increase its capacity for learning from past disasters for better future protection. For this to happen, governments, private industries and organisations, formal and informal structures, and individuals all have a role to play in the process, by identifying, developing and retaining the essential ingredients of resilience, in terms of sustainable development capitals.

3.2 Resilience and development capitals

Commonly, the three kinds of development capitals can be declined as:

- *social-cultural capital*. Pierre Bourdieu defines Social Capital as « the sum of resources, actual or virtual, that accrue to an individual or a group by virtue of possessing a durable network of more or less institutionalized relationships of mutual acquaintance and recognition » (Bourdieu & al, 1992). In this acceptance, social capital shares a productive dimension with the economical system: « Social capital is defined by its function. Like other forms of capital, social capital is productive, making possible the achievement of certain ends that

would not be attainable in its absence » (Coleman, 1990). In this way, social capital manifestation includes norms and values, which facilitate exchanges, reduce information and transaction cost, permits trade in the absence of contracts, encourage citizenship responsibility, and, therefore, the collective management of resources (Fukuyama, 1995). This notion incorporates social shared values as knowledge, skills, attachments, cultural knowledge, education, training, co-operation networks, shared trusts and values of the population. Social capital is thus treated as a mediating variable, shaped by public and private institutions, which strategy combination has important impacts of development outcomes. It can also be a power trade for cooperative action, through policies participation or collaborative intelligence at a territorial level: « social capital refers to features of social organization, such as trust, norms, and networks, that can improve the efficiency of society by facilitating coordinated actions » (Putnam 1993).

- *economical capital*. It is sometimes separately considered as *financial capital*, which refers to the funds that are available to individuals and groups in a community. This form of capital can generate a flow of income to support the holder's immediate wellbeing, such as money, machinery and infrastructure providing physical assets of businesses and households, as well as public or community physical infrastructures. Community wellbeing is then produced by converting *stocks* ("inputs") to "outputs" such as *flows* of services; *economical capital* can also be converted into some other form of capital contributing to community wellbeing.

- *ecological (organic) capital*. This recovers goods and services items such as exploitation or transformation of natural resources, specific land-use and settlement patterns, biodiversity management, nature valuation, landscape preservation, sustainable farming and food production. Hence, the ecological

stock represents objectified and accumulated labour (Bourdieu, 1990) and context-related knowledge describes the interrelations between natural resources and amenity production: in one word, effective adjustments in land-use to reconnect nature with society (Swagemakers, 2008). As neo-classical economics stated a separate organisation from environment and a total freedom from biophysical constraints, economical think-tank interested with natural resources and environment introduced *ecological (organic) capital* notion to refer to the limited natural resources stocks, through considering economy as an open-growing totally dependant subsystem of a closed, non-growing finite ecosphere system. Thus, ecological capital dimensioning introduce a highly-ordered dynamic system governed by the second law of thermodynamics, its entropy being directly in- and out-putting to ecosphere energy/matter equilibrium (Rees, 2003).

3.3 Stocks and flows modelling

Those three kinds of capital, when combined, generate a wide range of "outputs", or wellbeing attributes, that are important in terms of community valuation. As a complex combination between economic, environmental and social life values, outputs that people may need or seek in order to maintain their wellbeing involve complex forms of capital that are the result of joined eco/socio/environmental inputs. So, communities can be considered as complex systems that provide economic, social-cultural, and environmental goods and services that contribute to societal amenities, produced by converting *stocks* of various forms of *capital* ("*inputs*") into *flows* of services, or common amenity attributes ("*outputs*").

Therefore, a community resilience hypothesis can be defined as a function of the capability to extent its available capitals in the three (social/ economical/ environmental) dimensions of

sustainable development. A decline or absence in stocks of one type of capital may signal a resilience decrease. Alternatively, large or growing stocks of capital may act as a buffer against forces that test a community's ability to cope with change. Some forms of capital might be emerging while others become obsolete, so that equilibrium vector between those social, economic, environmental capital dimensions is important for helping to determine practices and policies for the decision making and political directions to follow sustainability laws.

To enable good decision-making practices, sustainability modelling should therefore evaluate these previous capitals circulation structure, through stock to flow transformation characterization during production/ consumption/ exchange processes between economy, society and environment.

In the study of energy systems, the two first elementary concepts, potential energy and energy dissipation constitute the physical analogical counterparts of stock and flow generation into development process. Moreover, stocks of a community's capital ability to generate flows of community wellbeing is therefore modelled as an *induction process* of the community system, which physical counterpart corresponds to the inertial concept of energy systems, *kinetic energy*. Those physical properties are known as "passive components" of the corresponding mechanical/electrical systems. This analogy was first inspired by a well-known late 80's model of socio-economic crack-up, known as "Silent Weapons for Quiet Wars", which presents economy as a social extension of natural energy systems. This last, also named "E-model", is constituted by the three passive components, potential energy, kinetic energy, and energy dissipation, thus allowing economical data to be treated as a thermodynamical system (Cooper, 1991). To extend this model to social and ecological sustainability pillars, we propose to built an extended E(Economic)-S(Social)-O(Organic) model, based on those three components of sustainable development

(Woloszyn & alii., 2012), as seen figure 1:

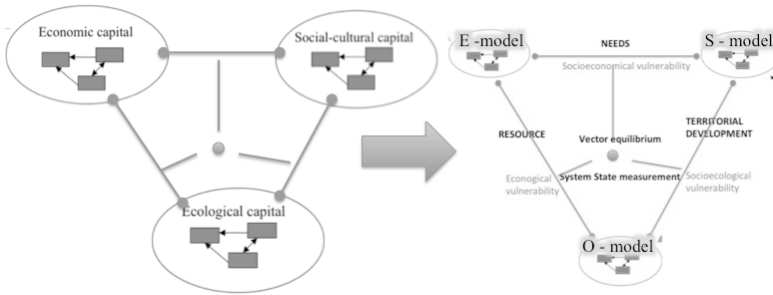


Fig 1: Articulation and convergences between sustainable development capitals and ESO model extension.

3.4 The E S O local/global transition paradigmatic model

In the science of physical mechanics, potential energy is associated with a physical property called elasticity or stiffness, and can be therefore represented by a stretched spring. In electronic science, potential energy is stored in a capacitor instead of a spring, which property is called capacitance. Second passive component, kinetic energy, is associated with a physical property called inertia or mass, and can be represented by a flywheel in motion. In electronic science, kinetic energy is stored in an inductor, a magnetic field, which property is called inductance. Endly, energy dissipation is associated with a physical property called friction or resistance, thus converting energy into heat.

As E-Model assumes that economics can be considered as social extension of a natural energy system, also constituted by its three passive components, Social and Ecological pillars could therefore be defined as subsystems based on those three previous passive components understood as capitals dynamics,

thus constituting the global open sustainability model.

By converting capital stocks into service flows in the 3 dimensions of sustainable development, stocks are understood as constitutive of the "capacitance" property of the system, as "flows" constitute its conductance, leading to capital stocks growing or declining. This system evolution describes the "inductive" effect of the (stock/flow) conversion process. As a consequence, association of potential, dissipative and kinetic energy concepts with the three pillars of sustainable development leads us to define the three dynamical notions of a general theory of social-eco-environmental entropy, also called "generalized social energy": capacitance, conductance and inductance. Thus, sustainable co-evolution of environmentalized systems answer to those complementary potential, dissipative and cinetic processes constitute the ESO IT collaborative model (Dumas-Woloszyn 2012), involving economic inductance, social inductance and ecologic inductance as illustrated figure 2:

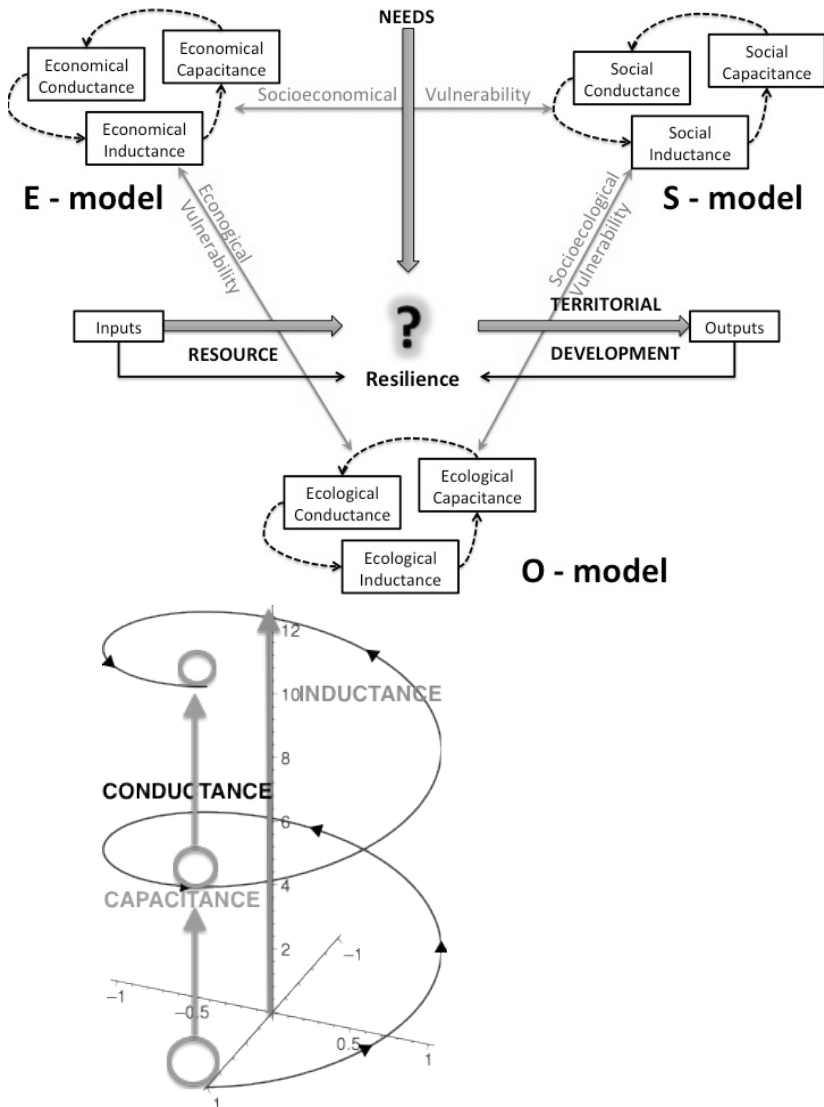


Fig 2: Open-analogical model of sustainability and inertial inductance behaviour

Economic inductance, constitutive of the " E-Model Silent Weapon", can be understood as an analogy with an electrical inductor: this last has an electric current as its primary phenomenon and a magnetic field as its secondary phenomenon. Analogic view of this process describes an economic inductor as a complex flow driving, constituted by economic value as its primary phenomenon and population behaviour as its secondary field phenomenon of inertia. Social Inductance (S-Model) considers social implying cooperation action as primary phenomenon and environmental integration process as secondary field phenomenon. Last but not least, ecologic/organic Inductance (O-Model) implies ecological management as primary phenomenon and ecosystemic interactions between air (atmosphere), water (hydrosphere), ground (lithosphere) and life (biosphere), or environmental benefits/costs, as secondary inertial field phenomenon.

A further description of those passive components is given following figure 3:

Property (Entropy class)	Economical (Model E)	Social (Model S)	Ecological (Model O)
<i>Capacitance (Potential)</i>	Capital (stocks) Compétences Confiance	Cultures, Social capital (actors & networks...)	Biosphère (Biotope +biomasse) Etat d'être (bien-, mal-)
<i>Conductance (Dissipative)</i>	Flux (Goods) Services production	Networking Cultural action Cooperation	Eco-actions Gestion environnementale (Ecological management)
<i>Inductance (Kynetical) (= variation capacitance)</i>	Resultance (valeur ajoutée, retranchée...)	Integration - différenciation Radicalisation	Ecosystemic interactions Fertilisation Désertification

Fig 3: The three passive components of the sustainability pillars

Thus, this analogy identifies the "stock" as the capacitive property of the system to maintain or develop its capital, the "flow" as the conductance processes of capital production, and the "benefit" (or loss) of the system driving as the inductance effect of stock to flow capital recovering. During the "flows" motions, inductance supplies to both capacitance and conductance, with taking into account the systems transformation potential through their temporal activities. This paradigmatic change of the process leads us to consider a thermodynamic approach of open-living systems, instead of mechanical-closed systems: stability key of those lasts closed systems, retro-action, is here considered as the open-systems evolution source.

When a community's capital stocks is growing, its capacity to generate flows of goods and services will also grow, thus enabling the community's ability to improve its wellbeing in the future, or consolidate its resilience capability. As a consequence, *induction* of the socio-eco-environmental system depends on the community's capital *stocks* capacity to generate *flows* of community wellbeing. This can be designed as a non-linear retro-active effect of community flow generation. As an illustration of this retroaction process, (Hicks, 1939) stated that maintenance of the wellbeing of a community was a function of income *flow* maintenance, the conductance process, from a done *stock* of capital, the community capacitance. The question of defining the *stocks* of a community's capital that generate enough *flows* for community wellbeing provides here an ecologic view of resilience: a rise (or fall) in a community's wellbeing can be explained by increases (or decreases) in its stocks of capital. In case of dysfunction between capacitance level and conductance process, inductance should exceed capacitance, and a leading power factor is produced, driving community to uncontrolled economic/social flows driving. This induced effect generated the 2008's crisis, due to excessive

financial flows resulting from American subprimes system, which has led to a "savage" inductance process, traduced by financial crash & social crisis. Harmonic problems of eco/socio/environmental inductive interactions have then emerged, so that the dissipative system disrupted its equilibrium between the sustainable dimensions of the development process. Induction process has been also illustrated in 2012 U.S. drought event (Woloszyn, 2012) as well as for Indian population (Woloszyn & al., 2013) or French Coast natural hazard (Woloszyn & al., 2013b) resiliencies.

3.5 Routes to viability

To achieve economical/sociocultural/ecological coefficients valuation, approach of this "Triple bottom line" structure of sustainability, understood here as three inter-related systems, imply informational dimensioning of: (1): Economical macro and microeconomic dynamics (Akerlof 2002, Stiglitz and al. 1992), (2): Population-wealth distribution (Wolff 2007, Davies and alii, 2007), and (3): Ecological human footprints (Ayres 2000, Costanza 2000, and Rees 1992). Each of those described subsystems, feeded (inputs) and feeded by (outputs) the two complementary sustainability pillars should enable to solve a viability criticity matrix of socio-ecological transition process. As System State measurement provides the mentioned coefficients in terms of vulnerability levels in the multidimensional (economical/sociocultural/ecological) evaluation system. Thus, action driving maintaining the system into sustainability limits, responding to E.S.O. criticity conditions, can be provided through a specific "Viability kernel" computational framework. This framework fosters operational definitions of resilience, vulnerability and adaptive capacity, thus helping to understand which response has to be brought to

face environmental changes.

Assessing resilience within an economical-ecological-social system is becoming a challenge in the context of sustainable development. In this context, the mathematical theory of viability enable to study the compatibility of sustainability dynamical systems with "desirable" constraints (Aubin et al., 2011), defined by viability studies to provide efficient territorial control policies. When the system evolves outside the desirable constraint set, viability theory can assess whether and how the system can be driven back to desirable states.

3.6 Conclusion

The ability to preserve territorial identity in a changing environment is a indication of viability. Also a resilient system must have the ability to anticipate, perceive and respond in an environment of scarcity and pressure.

As a diagnosis key of resilience process, inductive requirements could be finded into politics and action skills. (Hollnagel, Woods & Leveson, 2006) claimed that this approach defines: "Resilience as a form of control: ... In order to be in control it is necessary to know what has happened (the past), what happens (the present) and what may happen (the future), as well as knowing what to do and having the required resources to do it...". Processes control, including ability to absorb perturbations and adaptation appears to be a way to understand resilience and viability. Such a resilient and viable system, able to resume a steady state after it has been disturbed in a way not envisioned by its designer, have been described by (Ashby, 1956) as an *ultra-stable homeostatic* system.

Thus, this viability framework gives indication on the possible consequences of a hazard or an environmental change, but also on the policies that can cope with the situation.

Adaptive capacity as the reduction in a given vulnerability statistic due to the introduction of new policy options should then be achieved by the acknowledgement of the inductive process within the viability kernel decision space. Thus, Achieving sustainability goals through effective economic, social and ecological reforms as a route to the sustainability transition may propose societal anticipation and socio-cultural response to environmental constraints and shocks. To respond to this requirement, mathematical framework of viability theory fosters operational definitions of resilience, vulnerability and adaptive capacity, to help understanding which response one should bring to environmental changes. But this will be part of another paper.

3.7 References

Akerlof, G.A. (2002), *Behavioral macroeconomics and macroeconomic behavior*, American Economic Review, 92, pp. 411-433.

Ashby, W.R. (1956), *An introduction to cybernetics*. London: Methuen. Beer, S. (1966), *Decision and control*. Chichester: Wiley.

Aubin, J.P. (1991). *Viability Theory*. Birkhauser, Springer

Ayres, R.U. (2000), *Commentary on the utility of the Ecological Footprint concept*, Ecological Economics 32, pp. 347-349.

Bourdieu and Loic Wacquant (1992), *Invitation to Reflexive Sociology*, Chicago: University of Chicago Press, 119

Bourdieu and Passeron, (1990), *Reproduction in Education, Society and Culture*, London: Sage [1970]

Centre for Community Enterprise (2000), *The Community Resilience Manual: A Resource for Rural Recovery and Renewal*.

<http://www.cedworks.com/communityresilience03.html>

Coleman (1990) *Foundations of Social Theory*, Cambridge: Harvard University Press, 302

Cooper, W. M., (1991), *Behold a pale horse*, Light Technology Publishing, 1991.

Costanza, R. (2000) The dynamics of the Ecological Footprint concept, Ecological Economics 32, pp.341-345.

Cyrułnik, B (1999), *Un merveilleux malheur*, Paris, Odile Jacob.

Davies, J.B., Sandstrom, S., Shorrocks, A., and Wolff, E.N. (2006) *the World Distribution of Household Wealth*, Center for International and Regional Studies, Santa Cruz, 33p.

Dumas P., Woloszyn P. (2012), *Modèle participatif d'évaluation de la résilience*, in: École d'été en intelligence territoriale, GDRI INTI Groupe de Recherche International International Network of Territorial Intelligence, Université Paris-Est Marne-la-Vallée.

Fukuyama F., (1995), *Trust: the social virtues and the creation of prosperity*, New York, Free Press.

Hicks, J. R., (1939), *The foundations of welfare economics*, in The Economic Journal, Wiley, Vol. 49, No. 196 (Dec., 1939), pp. 696-712.

Holling, C. S. 2001, *Understanding the complexity of economic, ecological and social systems*, Ecosystems, Vol. 4, pp. 390-405.

Hollnagel E., Woods D. D. & Leveson N. (Eds), (2006), *Resilience engineering: Concepts and precepts*, Aldershot, UK: Ashgate.

Putnam, R. (1993), *Making Democracy Work* (Princeton: Princeton University Press, 167

Rees W. E. (2003), *Economic Development and Environmental Protection: an Ecological Economics perspective*, in : Environmental Monitoring and Assessment 86 : 29-45, Kluwer Academic Pub. Netherlands

Rees, W.E. (1992), *Ecological footprints and appropriated carrying capacity: what urban economics leaves out*, Environment and Urbanisation 4 (2): 121–130.

Scheffer, M. and Carpenter, S. R. (2003), *Catastrophic regime shifts in ecosystems: linking theory to observation*, Trends Ecol, Evol., 18:648–656.

Stiglitz, J.E. & Weiss, A. (1992), *Asymmetric information in credit markets and its implications for macroeconomics*, Oxford Economic Papers, 44, pp. 694-724.

Swagemakers, P. (2008), *Ecologisch kapitaal. Over het belang van aanpassingsvermogen, flexibiliteit en oordeelkundigheid* (Ecological capital. On the importance of

adaptability, flexibility and power of judgment). PhD thesis. Wageningen Wageningen University.

United Nations International Strategy for Disaster Reduction, report 2004, par. 35.

Walker and Salt (2006), *Resilience Thinking: Sustaining Ecosystems and People in a Changing World*, Island Press, Washington DC, 175p.

Walker B., Holling CS., Carpenter SR., Kinzig A., (2004), *Resilience, adaptability and transformability in social-ecological systems*. *Ecology and Society*, 9, 2, 5. <http://www.ecologyandsociety.org/vol9/iss2/art5/>

Wolff E. N. (2007), *Recent Trends in Household Wealth in the United States: Rising Debt and the Middle-Class Squeeze*, The Levy Economics Institute of Bard College and Department of Economics, New York University Working Paper No. 502, 49p.

Woloszyn, P. (2012), Territorial intelligence of vulnerability systems 2- Sustainable Modelling of Globalization Challenge, in: International Conference La Plata 2012 "INTELIGENCIA TERRITORIAL Y GLOBALIZACIÓN" 17 al 20 de octubre 2012.

Woloszyn, P., Hernandez, Y., (2013), *Vulnerability and resilience in risk scenarios*, in: International Conference of Territorial Intelligence "Territorial Intelligence, Socio-Ecological Transition and Resilience of the Territories". 30-31 May 2013, Besançon-Dijon: France (2013).

Woloszyn, P., Quenault, B., (2013b), *Vulnérabilité territoriale et résiliences : résistances et capacités adaptatives face aux aléas climatiques*, in: International Conference of Territorial Intelligence "Territorial Intelligence, Socio-Ecological Transition and Resilience of the Territories". 30-31 May 2013, Besançon-Dijon: France

Woloszyn, P., Quenault, B., Faburel, F. (2012), *Territorial intelligence of vulnerability systems - A transitional viewpoint*

of sustainable development, in: "Vulnerabilities and Resilience between Local and Global", International Seminar, Salerno 4 - 7 June 2012.

4. Vulnérabilité des territoires et populations vulnérables.

Présentation de l'axe transversal du GdRI

Philippe Woloszyn
philippe.woloszyn@univ-rennes2.fr

4.1 Introduction²

Ce thème transversal propose des stratégies d'adaptation pour accroître la résilience des populations et des territoires les plus vulnérables. Le thème de la résilience a pris de l'importance en 2012. La résilience territoriale a constitué le thème de l'école d'été en intelligence territoriale, Université de Paris-Est Marne-la-Vallée. Une quinzaine de participants y ont construit un modèle participatif d'évaluation de la résilience en fonction des trois piliers du développement durable. Ce modèle a été présenté lors de l'atelier.

Outre le développement de ces pistes (présentées en fin du présent rapport), 4 points, relatifs au plan axial du GdRI, y ont été développés :

Explorer comment s'exprime la vulnérabilité au niveau régional ou global. Son rapport avec l'intelligence des territoires

² Rapport de l'atelier "Vulnérabilité" animée par Philippe WOLOSZYN et Mihaï PASCARU à La Plata le 16 octobre 2012, avec les contributions de: Philippe Woloszyn, Mihaï Pascaru, Frank Dubois, Yolanda Hernandez, Edier Hernan Bustos, Anne De Kok.

Etablir un système minimal de protection sociale
 Solliciter la résilience des territoires : l'exemple de la Colombie, que peut-on en déduire en terme de modèle ?
 Développer des indicateurs spécifiques de la résilience des territoires

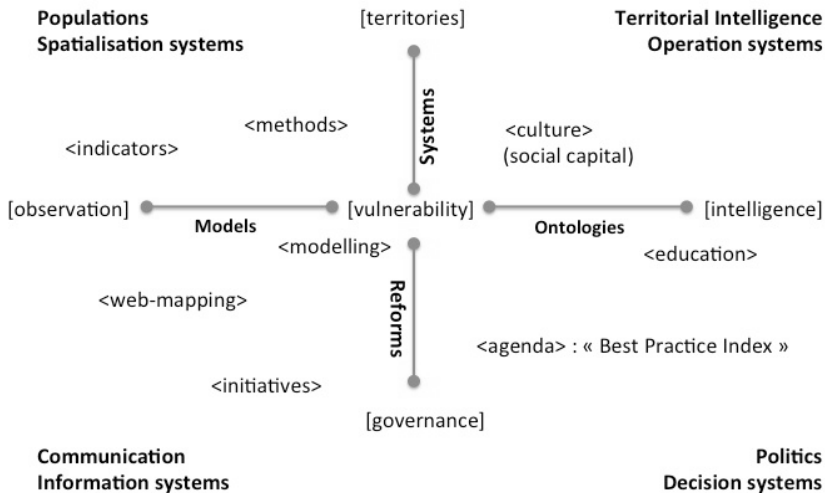


Figure 1: Comment la vulnérabilité questionne les axes du GDR

4.2 Questionnement ontologique de la transthématique "vulnérabilité" sur l'axe "intelligence"

Pourquoi l'intelligence est-elle reliée à l'ontologie ? Elle renvoie à la connaissance et au capital intellectuel. Par exemple, chaque communauté a besoin des informations de chaque actions portée en recueillant des éléments d'information de différents niveaux. Parfois ces informations sont considérées comme étant un bien commun (parfois reconnues comme un « bien essentiel » cf Michel PRIEUR, Ateliers de la CEMAT,

Budapest, Conseil de l'Europe, 2003), parfois source de revenus. Cependant, l'intelligence est souvent liée aux territoires riches: l'intelligence territoriale est donc un champ de pouvoir. Le GDRI est au dessus de cette bataille: face à la compétitivité, la mise en commun DU BIEN "INTELLIGENCE" commence par l'éducation. La réalisation d'une transversalité de l'intelligence est possible en dépassant le fossé éducationnel entre riches et pauvres. Les travaux doctoraux sur les populations vulnérables en Colombie s'inscrivent de fait dans cette réflexion.

4.3 Questionnement axes (gouvernance, territoires): vulnérabilité et réforme du système de protection sociale

Comment préparer les territoires aux échelles locale-régionale au choc de la globalisation; Ex: relocalisation, migration, exportation des savoir-faire, chasse aux cerveaux ?

Les territoires régionaux ne sont pas forcément bien définis en termes d'identité et de pouvoir dans certaines cultures. Ceci pose le problème crucial de la définition scalaire de la gouvernance régionale. "on ne peut gouverner ce qui n'existe pas": problèmes d'harmonisation avec les politiques régionales européennes, d'identification des acteurs, espaces, limites, frontières, etc. de la gouvernance.

Proposition d'un système de protection sociale basé sur l'exemple de la Roumanie.

- Que signifie « a minima » ? notion subjective, liée à la multiscalarité spatiale et praxéologique de la gouvernance.

- La problématique de la *culture de dépendance* aux politiques de protection sociale mène à l'observation de la *création d'une nouvelle classe*, les « assistés ».
- Exemple en Roumanie : « J'ai un jardin en milieu rural, j'ai besoin de saisonniers mais ils ne veulent pas travailler ».
- S'ajoute la problématique avancée du contexte de la crise : les gouvernements soutiennent qu'en temps de crise, le « minimum » n'est pas suffisant, ce qui soulève le problème de l'accessibilité aux minima sociaux.

Les populations les plus vulnérables demeurent néanmoins indispensables au fonctionnement du système social: des pauvres « oui » (acceptation sociétale) mais refus politique de la misère sociale. En effet, le pauvre consomme et produit peu mais il fait partie d'une masse en constante augmentation et devient donc économiquement de plus en plus intéressant, à l'inverse du miséreux qui a perdu à la fois sa capacité consommatoire et productive, et dont sa propension à la violence inquiète le pouvoir (principe de redistribution agressive, modèle de rupture sociale par l'économie où la « hunger line » provoque la révolte. (Cf P. WOLOSZYN, Liège, INTI 2011 et Salerno 2012).

Pour préserver la paix sociale, il est de fait nécessaire de penser la *modulation socio-économico-écologique* de l'évaluation des minima sociaux.

4.4 Comprendre le système de fonctionnement des vulnérabilités : un pas vers la résilience

La définition systémique généralement admise de la résilience comprend la capacité pour un système à supporter le changement (choc) en conservant ses "propriétés" ou son "potentiel".

En terme de territoire, par exemple, il existe des tensions entre les indigènes et la population résidant dans les agglomérations en Colombie (référence à Miltos Santos) entraînant de la violence. Un principe que l'on retrouve avec les actions militaires : entre deux pays le conflit se nomme une guerre, mais le conflit au sein d'un même Etat est souvent qualifié d'incident, de terrorisme, sabotage, mouvement indépendantiste, soulèvement populaire. Un même symptôme, peut renfermer différentes terminologie selon s'il est intériorisé ou extériorisé, selon l'échelle à laquelle il se manifeste. La résilience permet de modéliser ces interactions complexes qui souvent demeurent abstraites et donc difficilement visibles.

Question de l'auditoire: résilience ou résistance ?

4.5 Développer un modèle et des indicateurs spécifiques de la résilience des territoires.

Présentation du modèle inductif de la résilience territoriale

En posant la question du rapport entre résilience et résistance, nous avons ensuite présenté le modèle inspiré du "Silent Weapon", qui assume que les théories mathématiques développées dans le cadre de l'étude des systèmes énergétiques (mécaniques, énergétiques, voire quantiques) ont la faculté d'être applicable à d'autres systèmes, à savoir l'économie, les systèmes sociaux et l'écologie. Tout d'abord développé dans le cadre des

systèmes économiques, voire socio-économiques, ce modèle dit du "Silent Weapon", encore appelé "modèle E" (E-model) propose une analogie simple des éléments conceptuels utilisés dans la mécanique et l'électronique, à savoir l'énergie potentielle, l'énergie cinétique et l'énergie dissipative.

Associés aux trois piliers du développement durable : l'économique, le socio-culturel et l'écologique, nous proposons de généraliser ce "modèle E" aux trois dimensions d'une théorie générale de l'entropie ou « énergie sociale généralisée » : la capacitance, la conductance et l'inductance. (voir Figure 2)

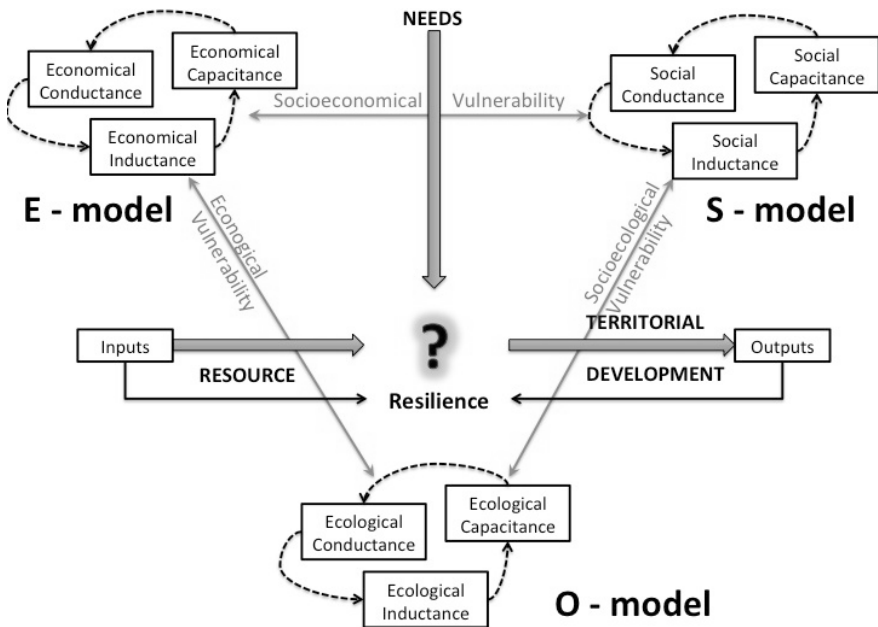


Figure 2: le modèle inductif de la résilience

L'introduction de l'inductance supplémente la capacitance (notion de stock) et la conductance (notion de flux) en ce sens qu'elle prend en compte le pouvoir de transformation des systèmes par l'effet même de leur fonctionnement dans le temps. Ce changement de paradigme qui nous fait passer d'une

théorie thermodynamique des systèmes mécaniques (fermés) à des systèmes vivants (ouverts). La rétroaction, clé de la stabilité des systèmes fermés, est prise ici comme source de leur évolution.

Pour résumer, l'on peut dire que *la conductance décrit l'action directe*, l'*inductance décrit l'effet indirect*, la *capacitance*, quant à elle, décrit à la fois la capacité de résister au choc (ce que l'on pourrait précisément nommer "résistance") et la capacité de surmonter les effets de ce choc, la résilience. Les facteurs temporels *relatifs à chacune de ces dynamiques* sont donc différents avec un temps dissipatif (*l'action directe*) et un temps inductif (*l'effet induit*).

Exemple: avec l'exemple du Shocktesting présenté à La Plata, nous pouvons suivre le changement d'état d'un système en crise (les Etats-Unis d'Amérique et la crise induite par la sécheresse de l'été 2012), tout en analysant les réponses apportées à cette crise.

Pistes ouvertes par l'atelier

Resilience et identité (individuelle, culturelle, communautaire, territoriale)

Questions de l'auditoire:

- Comment peut-on retranscrire des expériences de terrain pour évaluer la résilience du phénomène observé ? Identifier les situations pour les observer, puis les analyser afin d'en séparer les variables, décomposer la complexité du réel pour en identifier les paramètres constitutifs.

- Comment aborder les notions d'identité à travers la résilience ? Exemple: dans certains cas (cavale, légion...), je peux renoncer à mon identité pour préserver mon invulnérabilité !

- Qu'est-ce être Colombien ou Argentin aujourd'hui dans les masses individualistes contemporaines et face aux communautés

indigènes qui savent quelle est leur identité ? Il faudrait repenser l'identité en fonction du processus de résilience et chercher la transversalité dans les exemples des peuples latino-américains.

- Qu'est-ce qui peut faire qu'un système trouve en lui-même et en interaction avec son environnement la solution à son problème? Là, il faut modéliser...

Ces questions nous aident à formaliser l'idée d'un noyau identitaire conditionnant la résistance de chacun à sa propre transformation. Cette résistance se traduit par un double mouvement d'expansion et de rétraction, le retour en soi et le développement externalisant.

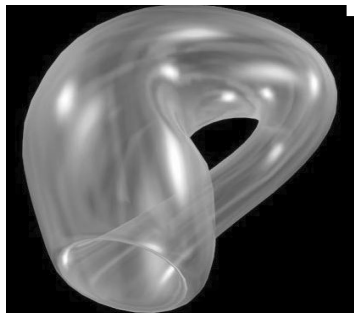
En conséquence, la résilience peut se chercher tant dans les interactions avec le monde extérieur que dans celles de sa propre auto-organisation. La résilience d'un territoire fait appel à la fois à des ressources intra- et extraterritoriales. Elle traduit la capacité de survie d'un individu, d'une communauté ou d'un système après avoir subi un choc qui aurait pu le tuer: des communautés s'en sortent, par exemple les indiens des rocheuses qui ont monté des Casinos ou des installations touristiques, d'autres pas. Il n'existe donc pas de modèle simple de la résilience, il faut penser une complexité de l'interaction.

De fait, Identité et territoire ne sont-ils pas solubles l'un dans l'autre??

Une réponse se trouve peut-être dans la bouteille de Klein:

En définissant "le centre-ville non pas par la forme de son architecture, mais par la densité des micro-événements qui s'y déroulent", A.A. Moles met précisément le doigt sur la contradiction intrinsèque constitutive de la notion de territoire : le territoire peut alors être considéré comme une sorte de "bouteille de Klein", dont le continuum topologique entre intérieur et extérieur est une image du continuum ontologique entre homme et espace. En renvoyant à la connaissance de cette structure "hybride" du territoire, l'intelligence territoriale ne supporte pas les frontières (ou les limites) entre l'humanisé et le

spatialisé. De fait, ce "lissage ontologique" positionne la notion de territoire dans le double statut de Sujet et d'Objet: l'enveloppe corporelle et sociale de l'homme se confond alors avec l'espace à la fois enveloppant et intérieur du territoire. Une des conséquences de cette



définition est que l'identité est soluble dans le territoire, à toutes ses échelles. Une seconde conséquence est précisément l'impossibilité de toute tentative de définition de la notion de territoire "désincarnée" de sa dimension humaine et sociale.

(P. Woloszyn, "Qué es la Inteligencia Territorial?" Seminario Internacional "Proyectos de Inteligencia Territorial", Minas, Lavalleja, Uruguay, 22/10/2012).

L'emploi comme motivation et ressource pour la résilience

Deux formes de résilience sont lisibles dans le parcours du retour à l'emploi: celle qui fait appel aux ressources prises dans l'environnement et celle qui se réfère aux ressources de la communauté (réseau). Il s'agit en général d'un aller/ retour entre ressources communautaires proches et ressources environnementales plus « distantes ».

Facteurs de motivation d'un changement de situation vis à vis de l'emploi :

Personnelles: Image, estime de soi, « J'ai envie de travailler ». Dans ce cas, travailler signe la condition de normalité, le travail étant alors un vecteur de développement personnel : « le travail, mais pas à n'importe quelle condition »,

« je veux faire (...) parce que c'est ça qui me plaît ». Les motivations peuvent également être familiales, voire filiales : « par respect pour mon père, j'irai jusqu'au bout ». Ce type de motivation est habituellement associée à une remise en cause de l'interaction avec l'environnement : le sourire, le savoir-être, utilisation des NTIC permettant une interaction pragmatique sans recourir à une quelconque socialité. Mais dans tous les cas, il est pris acte de la nécessité d'être en phase avec son environnement.

Economiques : « je veux travailler pour gagner de l'argent », « je ne veux pas aller travailler car je vais perdre de l'argent (allocations...) ». La mobilité comme facteur environnemental représente dans ce cas une problématique à la fois économique et individuelle, qui aboutit à une représentation anamorphique du territoire.

Environnemental : Social : capital social (Bourdieu). Ce type de motivation dénote la capacité à trouver la bonne information pour mettre en place des stratégies de rebond, en instrumentalisant opérateurs et systèmes, et en utilisant les "passeurs", c'est à dire les sources d'information. Dans ce cadre, l'on mobilise la capacité de solliciter les relations, le réseau, mais aussi d'identifier les freins au retour à l'emploi, et d'y remédier, en acceptant de passer par des phases de formation linguistique ou autres, en en faisant montre d'ouverture et d'écoute, en un mot, d'être en synergie avec l'environnement. Mais attention: quand la communauté, souvent ressource, devient un frein, le réseau peut empêcher une synergie avec l'environnement (communautarisme).

Ressources mobilisées dans le cadre du retour à l'emploi :

Personnelles : capacité à prendre des risques, à se mettre en position de changement, pas de peur d'échouer (confiance en soi), capacitaire d'évaluer la situation, de trouver les ressorts

pour évoluer pour répondre à la problématique du moment. Chemins de traverse (apprendre la langue pour les enfants) comme vecteurs d'insertion professionnelle.

Economiques : répond au principe de réalité : vecteur d'intégration du travail, en réponse à un modèle consumériste qui nous permet de vivre, tout en étant dépendant de l'offre du travail (modèle économique)

Environnementales/sociales (réseaux) / politique: dans ces facteurs environnementaux, il a le territoire lui-même, dont la dynamique dépend de la volonté des acteurs institutionnels et partenaires à travailler en synergie. Chaque acteur porte une responsabilité pour tous. S'il l'assume, il va s'impliquer dans cette mise en synergie.

Cette articulation entre facteur et ressource pointe bien *la résilience comme un phénomène complexe*. Cette constatation appelle dès lors une question des plus cruciales: est-ce qu'une forme de résilience (ex: réseaux locaux ou communautés) peut en empêcher une autre (synergie globale avec l'univers social, accès à une communauté élargie) ? De fait, quel est le rôle de la distribution scalaire des facteurs de résilience dans les processus d'intégration territoriale ?

4. 6 Conclusion

Le prochain chantier de l'axe "vulnérabilité":

définir les temporalités différentielles correspondant aux cultures/identités d'un même territoire, en y définissant le temps inductif de la résilience comme réponse au temps dissipatif de la construction du quotidien territorialisé, générateur des situations de tension, donc, de vulnérabilité.

le rôle des échelles dans les processus de résilience, échelles à la fois spatiales et axiologiques, échelles du territoire et de la décision.

5. Genre et développement durable des territoires

Giovanna Truda
DisuFF- Université de Salerno

5.1 Introduction

Il est très important de comprendre que s'intéresser aux études de genre ne signifie pas s'intéresser aux femmes. Les études sur le genre ne sont pas de thème «particulier», mais des modes d'approches transversaux qui sont indispensables à une bonne pratique de science humaine et sociale et à une bonne analyse du social dans sa complexité.

Écrire l'histoire des femmes, c'est complexifier le regard posé sur la société, c'est une autre voix.

Les données et les faits de connaissance avant le développement des recherches sur le genre et le sexe paraissent incomplets.

À propos du genre, dans les sociétés actuelles, deux caractéristiques qui se présentent des hommes et femmes dans l'accès aux ressources économiques et de participation à la prise de décisions politiques et économiques.

5.2 L'inégalité et la discrimination

Les inégalités entre hommes et femmes se traduisent, toujours, en pauvreté des femmes, surtout par les femmes d'âge avancé,

pour les femmes qui vivent dans les territoires les plus vulnérables.

Les politiques d'égalité doivent s'occuper de l'amélioration des conditions de vie de l'ensemble de la population³, mais les résultats sont seulement une multiplicité de plans et programmes d'égalité de chances entre femmes et hommes dans tous les pays ces dernières années. Ces politiques ont plusieurs problèmes des situations de départ et elles ne permettent pas d'évaluer l'efficacité de celles-ci.

La discrimination, du point de vue juridique, peut être divisé :

- égalité abstraite qui implique qu'une règle doit s'appliquer à l'ensemble des personnes concernées de la même manière (par exemple l'égalité devant la loi) ;
- égalité concrète qui implique qu'une norme doit s'appliquer aux personnes concernées en tenant compte de la situation concrète dans laquelle chacune se trouve.

Une discrimination peut consister dans l'application de règles différentes à des situations comparables ou bien dans l'application de la même règle à des situations différentes:

- direct, dans l'accès à l'emploi, moment stratégique lors du quelles pratiques discriminatoires sont fréquentes et les plus graves; ici se manifeste le refus de l'exclusion;
- indirect dans l'exercice de l'emploi.

Femme et emploi

En général, on trouve beaucoup des inégalités dans l'organisation du marché de travail, en particulier dans la répartition des qualifications, pour la spécialisation, dans les

³ Etudes des organismes internationaux (ONU, OMS, OCDE, comme de l'UE)

écarts de rémunération, de promotion et de carrière. Aussi le chômage est différent entre le genre. Les taux d'emploi des hommes, par exemple, sont généralement inférieurs à ceux des femmes et des travailleurs âgés. En 2010, le taux d'emploi des hommes a atteint 70,1% dans l'UE-27, tandis que celui des femmes était de 58,2%. Le taux d'emploi masculin et féminin ont chuté en 2009 et l'année suivante, de manière à être plus faible en 2010 qu'en 2008 de 2,7 points de pourcentage pour les hommes et de 0,9 points de pourcentage pour les femmes. Une comparaison sur une période de temps supplémentaire révèle que le taux d'emploi des hommes en 2010 était de l'ordre sur les mêmes niveaux de 1997 (année du début de la série) quand il était de 70,0%, tandis que le taux d'emploi femmes a augmenté de 6,8 points de pourcentage à 51,4% en 1997⁴.

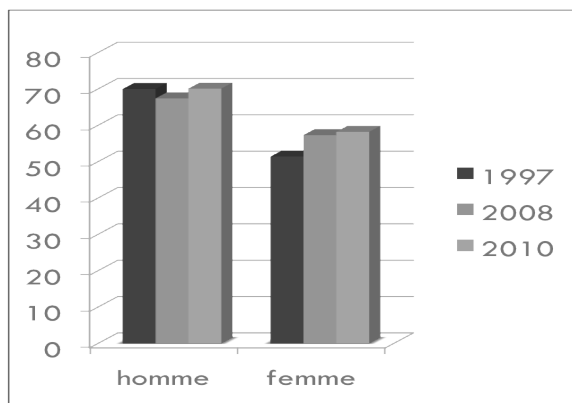


Figure 1. Le taux d'emploi masculin et féminin (Eurostat)

⁴ Eurostat: "Statistiques de l'emploi" - Statistics Explained (2013/4/5), http://epp.eurostat.ec.europa.eu/statistics_explained/index.php/Employment_statistics/it.

Écart salarial entre les femmes et les gains des hommes (Gender pay gap)

Entre 2006 et 2009, l'écart a été considérablement réduit dans l'UE. En 2009, l'écart de rémunération entre les sexes était de 17,1%, (avec de grandes variations selon les pays), les femmes gagnaient 17,1% de moins par heure que les hommes.

En 2006, la différence était légèrement supérieure à 17,7%.

Table 1. Écart salarial entre femmes et hommes (Gender pay gap)

	Écart salarial entre femme et homme
2006	17,7%
2009	17,1%

Au niveau des États membres, les valeurs en 2009 allaient de 3,2% à 30,9%. La valeur maximale implique que, dans certains États membres, les hommes gagnaient jusqu'à un tiers mûres à l'heure que les femmes. Alors que dans 13 États membres a creusé l'écart, il s'est rétréci dans les 14 autres⁵.

Les facteurs qui contribuent à l'écart

⁵ "Sustainable development - Social inclusion" - Statistics Explained (2013/4/5)
http://epp.eurostat.ec.europa.eu/statistics_explained/index.php/Sustainable_development_-_Social_inclusion#Working_poor

Les facteurs qui contribuent à l'écart sont plusieurs, parce que l'indicateur décrit l'écart de rémunération entre les sexes sous forme brute, les résultats peuvent être interprétés de plusieurs façons. Ils peuvent influencer sur la taille de l'écart: des structures de négociation, la discrimination salariale, la fourniture de services de garde abordables, les différences entre hommes et femmes dans l'éducation, l'expérience de travail, la répartition sectorielle de l'emploi le degré d'inégalité des salaires en général.

Un autre problème c'est le déficit de participation des femmes dans les sphères réelles de pouvoir de décision.

Femme et politique

Remplir le fossé entre homme et femme dans la participation à la prise de décisions politique et économique, c'est à dire, penser à la place des femmes au pouvoir. Indéniablement, les progrès sont importants depuis quelques années, mais plus dans le monde politique que dans le monde économique. Cependant les femmes sont désormais nombreuses dans les gouvernements européens, mais elles restent très minoritaires dans les Parlements.

A la XXIVe édition du Forum PA, le forum sur l'innovation dans l'administration publique, qui a eu lieu à Rome du 28 mai au 30, 2013, on a publié une analyse comparative intéressante sur les employés publics en Italie, en France et au Uk. La présence des femmes dans le secteur public en Italie, en France et au Uk s'élève respectivement à 55%, 61% et 65%. Dans les trois pays, les pourcentages chuter de façon spectaculaire lorsque vous passez à la direction, à presque zéro dans les obligations fiduciaires. À titre d'exemple des 254 chefs de la direction des autorités sanitaires et les hôpitaux sont seulement 28 femmes.

Le pouvoir politique, à voir la représentations des femmes dans les conseils d'administration où parmi les cadres dirigeants des entreprises, car il faut bien dire, que la féminisation du pouvoir économique et politique reste à faire.

On doit encourager les systèmes de gouvernance participative et la conscience critique a engagés l'innovation dans les politiques publiques pour éliminer les inégalités et promouvoir l'égalité des sexes dans tous les domaines impliquant la prise de décision et la mise en œuvre et de l'information sur les ressources disponibles. Les processus éducatifs, en ce cas, seront très intéressent pour commencer à penser à une système sociale intégré.

Femme et santé

Pour un meilleurs connaissance des sociétés contemporaines et des mécanismes, il est souhaitable de promouvoir des analyses en terme des genre ces sujets.

Dans la santé cet aspect peut être très intéressant aussi en terme de des ressources économiques investies. Par exemple, les femmes en migration sont très peu connue et étudiée.

La crise affecte aussi la fertilité, mais quels sont les effets néfastes de la crise sur la fertilité. Depuis 2009, la fécondité a arrêté son rétablissement et s'est stabilisé juste au-dessous de 1,6 enfants par femme dans l'UE-27. L'âge moyen des femmes à la maternité a continué à augmenter et a atteint le seuil de trente ans. Évidemment rester sérieux défis à long terme pour les marchés du travail de l'UE dans le visage d'une main-d'œuvre qui a tendance à diminuer et le vieillissement. D'autre part, l'espérance de vie a continué à tourner, va augmenter et atteint 77,4 années pour les hommes et 83,1 années pour les femmes. L'immigration en provenance de l'extérieur de l'UE a baissé depuis son sommet en 2007, mais en 2011, l'UE-27, il y a eu une augmentation nette de un demi-million, soit un immigrant de

l'extérieur de l'UE pour mille habitants l'UE. L'acquisition de la citoyenneté et l'augmentation s'élève à environ un million⁶.

Tablelle 2. Fécondité en UE-27

	UE-27
Depuis 2009	1,6 enfant par femme
âge moyen des femmes à la maternité	trente ans.

La vieillesse aussi c'est une âge de la vie est parfois considéré comme un moment de neutralisation des différents dites biologiques et ainsi des rapport de genre, autorisant dans certains sociétés une redistribution hiérarchiques des rôles sociaux qui n'existe pas en tant que telle à l'âge adulte.

La question que se pose est comment on doit faire pour favoriser la réflexion interdisciplinaire? Les possibilités sont plusieurs, par exemple quelque grand nom de la discipline que s'occupe de ce sujet et de la diffusion dans la communauté; l'organisation de Conférence international ; la naissance des associations professionnelles ou des diplômes ; la création des observatoires ou d'instance dans les organisations et les organismes de recherche.

5.3 Le genre dans la recherche Inti

À partir de Mars 2006 à Février 2009, le conseil d'ENTI dans la continuité de la caENTI «Réseau action de coordination

⁶ Commission européenne "La revue trimestrielle sur l'emploi et la situation sociale dans l'Union européenne" examine l'aggravation de la crise sociale, Bruxelles, Le 26 Mars 2013

Européen d'Intelligence Territoriale" a définis dans ce parcours d'étude, quatre axes de recherche:

- T. [territoires] Les territoires liens entre espaces géographiques et communautés dans la transition vers le développement durable;
- I. [intelligence] Information, communication, connaissance dans une culture alternative du développement guidé par le bien-être de chacun et de tous;
- G. [gouvernance] Agenda de gouvernance organisant les réformes structurelles et les initiatives pour la transition socio-écologique;
- O. [observation] Modèles et systèmes d'observation pour le développement durable des territoires.

Les deux thèmes on transverse les axes:

- V [Vulnérabilité] la vulnérabilité en particulier la vulnérabilité des territoires et des populations ;
- G [Genre] le genre et développement durable des territoires.

Le thème transversal « G » introduira le point de vue du genre dans tous les axes du projet, en particulier, il analysera les implications du concept de genre dans l'ontologie de l'intelligence territoriale; étudiera l'intégration de la dimension du genre dans la définition de nouveaux modes de développement et les implications de l'inégalité entre homes et femmes dans la nouvelle culture du développement; évaluera la capacité des méthodes participatives pour réduire ce déséquilibre; définira des indicateurs d'égalité des genres.

On doit travailler à connaître les imbrications entre les rapports de sexe comme rapports sociaux et d'autres formes de déterminations, telles comme l'âge.

5.4 Genre et développement durable des territoires.

On doit pointer sur domaines transversaux et réfléchir sur la définition de la sexualité et des rôles sociaux de sexe.

La crise économique et les politiques d'austérité ont à aggraver les choses dans ce domaine comme dans les autres. Mais on peut utiliser ce moment comme chance pour un changement de la société.

Jamais la politique ne tolère un tel niveau de violence structurelle et chronique. Éliminer les inégalités entre les femmes et les hommes est non seulement une exigence politique «Sortir du capitalisme et inventer un nouveau mode de production et de consommation implique notamment d'éliminer le patriarcat, et à l'inverse, agir pour l'égalité entre les femmes et les hommes implique de remettre radicalement en cause la domination du capital.» (Marty C., 2013:103). L'égalité des droits sociaux et économiques pour les femmes et les hommes a été affirmée à travers plusieurs conventions internationales et dans un certain nombre de pays, l'égalité est formelle et reconnue. Mais des inégalités continuent à exister à tous les niveaux et chaque fois elles sont des pratiques sociales tolérées, comme par exemple la violence entre la famille ou le mariage forcé ou en Asie l'élimination de bébés filles.

5.5 Les indicateurs de genre

L'indice de l'égalité des sexes est un outil de mesure et de résumer de la complexité de l'égalité des sexes comme un

concept multidimensionnel, mais est une mesure facile à interpréter. Les indicateurs sont essentiels pour réaliser un suivi efficace de l'égalité des sexes. Les indicateurs ressortir les points forts et certaines situations spécifiques et faciliter la comparaison entre les pays.

Lorsque les indicateurs sont inclus dans un seul chiffre, donner lieu à un indice de l'égalité des sexes. Au cours des dernières années, leur utilisation et leur développement.

Il y a plusieurs indices internationaux sur l'égalité des sexes, sont des exemples: le GII (Index du genre d'inégalité - Nations Unies), le GGI (Index Gender Gap - Forum économique mondial), le GEI (Index d'équité de genre – Social Wacht), l'EUGE (European Union gender equality - Union européenne).

Égalité des sexes est un concept complexe qui a des nombreuses significations et dimensions. En général, la majorité des chercheurs conviennent que l'égalité de genre a plusieurs dimensions et n'est pas facile à résumer en un seul indicateur. En fait, à Pékin, ont été répertoriés 12 domaines critiques, de «Femmes et économie» et "violence contre les femmes» aux «mécanismes institutionnels pour la promotion de la femme" et "Les femmes et les médias."

Qu'est-ce qu'on entend par indicateurs de genre? Il n'y a pas de définition universelle pour les indicateurs de genre ni critères sur lesquels s'accordent ces derniers (Genre en Action).

Toutefois, il y a un certain consentement sur le fait qu'un *«indicateur sensible à la dimension de genre mesure les changements en rapport avec la dimension hommes-femmes dans la société, sur une période de temps »* (BRIDGE, 2007)

Le terme *«indicateur sensible à la dimension de genre»* recouvre notamment les indicateurs répertoriés par genre qui offrent des mesures séparées pour les hommes et les femmes sur un indice spécifique. Par exemple, au Pakistan, 75,8 % des hommes et 54,7 % des femmes âgées de 15 à 24 ans savent lire (Nations Unies, 2006).

Les indicateurs sexospécifiques regroupent également des *indicateurs qui ne s'appliquent qu'à un genre*, hommes ou femmes. Par exemple, au Nicaragua, 52 % des femmes reconnaissent avoir subi des violences physiques de la part d'un partenaire (UNICEF, 2000).

Quelle est l'importance des indicateurs de genre dans le développement territorial ?

Avant 1970, l'intérêt sur les indicateurs est surtout économiques ; les programmes focalisant principalement sur la croissance économique et la mise en place d'infrastructure. Pendant le 1970 et le 1980, il y a l'introduction d'indicateurs sociaux ; les programmes touchant la santé, l'éducation, l'emploi et la démographie. Le milieu 1980 est caractérisé par l'introduction d'indicateurs tenant compte des écarts entre les hommes et les femmes, toutefois, ceux-ci sont encore au stade expérimental.

Quelle est l'importance des indicateurs de genre dans le développement territorial?

« Bien qu'aucune somme d'objectifs et d'indicateurs ne puisse représenter la réalité complexe et diversifiée de la vie des femmes, ces derniers nous aident cependant à suivre la réalisation des engagements pris en faveur de l'émancipation des femmes, ainsi qu'à mobiliser de nouveaux efforts ... Évaluer les progrès des femmes au regard d'objectifs concertés permet de révéler les progrès accomplis – mais aussi tout ce qu'il reste à faire. » (Noeleen Heyzer, Directrice exécutive du Fonds de développement des Nations Unies pour la femme, (UNIFEM) 2001)

Quels types d'indicateurs sont possibles?

- *Quantitatifs* font référence au nombre et au pourcentage de femmes et d'hommes ou d'organisations impliqués dans (ou affectés par) un groupe ou une activité particulière. Les indicateurs quantitatifs s'inspirent des systèmes de données ventilées par sexe et des rapports qui ont été examinés pendant

les phases de planification des politiques ou des projets. La disponibilité de données quantitatives de référence signifie que les indicateurs incluent généralement la fixation d'objectifs.

Exemple d'indicateur quantitatif : Les femmes représentent au moins 33% des membres du Comité pour l'Eau en fin d'année 2

- *indicateurs qualitatifs* sont d'une importance vitale. Il n'est pas suffisant de savoir que les femmes participent à une activité : la *qualité* de leur participation et de leur expérience, que ce soit dans les réunions au sein de leur communauté, à l'école primaire ou en tant qu'utilisatrices des services publics, est de la plus haute importance.

Les indicateurs qualitatifs (aussi bien que les indicateurs quantitatifs se rapportant à des changements visibles au niveau de la communauté) devraient être fixés conjointement avec les groupes bénéficiaires. En effet, établir des objectifs en vue d'un changement qualitatif n'est possible que si des données de référence sont disponibles. Les objectifs visant des changements qualitatifs peuvent être fixés uniquement lorsque des données de référence relatives aux expériences et perceptions sont disponibles.

Exemple d'indicateur qualitatif: Les objectifs visant des changements qualitatifs peuvent être fixés uniquement lorsque des données de référence relatives aux expériences et perceptions sont disponibles.

Lorsque qu'il n'existe aucune donnée de référence ou que celles-ci ne peuvent pas être facilement agrégées en nombres ou pourcentages, il faut recourir à des déclarations plus générales en ce qui concerne les améliorations.

Par exemple : Amélioration significative des connaissances, compétences et attitudes du personnel en matière d'égalité entre les sexes au sein des organisations participantes en fin d'année 3 (alors que les organisations avaient toutes des niveaux très différents au début du projet).

Les indicateurs identifiés dans le rapport représentent un premier test important qui peut enrichir avec des apports méthodologiques supplémentaires. Constitue certainement une première contribution nécessaire pour permettre une meilleure analyse également les processus d'évaluation pour le développement de l'égalité des chances.

Les indicateurs sont des outils première lecture d'un phénomène social donné et représentent également des outils de référence afin de mieux permettre l'intervention politique spécifique dans un contexte local donné.

Donc, on a ressenti le besoin et l'importance du renforcement et ensuite procéder au processus de normalisation des systèmes d'indicateurs (en particulier de la qualité) sont essentielles pour mieux comprendre les dynamiques sociales, culturelles et de genre qui existent dans un contexte donné sans processus de généralisation poursuivre jusqu'à son terme.

Les indicateurs identifiés, ont également été réalisés en tenant compte des priorités d'action identifiées au niveau européenne et d'autres décisions des Conseils de l'UE (Voir Nice et de Lisbonne) qui ont été identifiées les priorités et les objectifs pour une plus grande présence des femmes dans les différents contextes de production. Une plus grande participation des femmes dans le marché du travail et une présence accrue de la même dans d'autres domaines politiques.

Le concept d'indicateur de genre et leurs construction

Définir le sens de l'indicateur devient difficile parce que les significations et les niveaux de changement applicabilité très facilement comparées aux zones où elle est officiellement utilisée ou décrite. L'indicateur est certainement un outil qui tend à «mesurer», à «qualifier» ou «décrire» la taille spécifique d'un phénomène social ou économique.

L'indicateur comme un outil pour mesurer il se réfère à une conception numérique et quantitative du phénomène.

L'indicateur est exprimé par un nombre, un pourcentage, une valeur statistique qui peut être obtenue facilement à partir de la répétabilité du phénomène à un moment donné de l'observation. L'indicateur comme un moyen de classer un phénomène donné tend à illustrer la qualitative et descriptive.

Vous regardez le mode conceptuel du phénomène et vous avez tendance à généraliser l'objet d'une enquête particulière. L'indicateur est conçu comme un descripteur au lieu de la somme des deux aspects analysés, puis définir comment cet outil de mieux analyser et comprendre les détails d'un phénomène spécifique. En résumé, l'indicateur est une indication de l'instrument complexe d'un phénomène donné qui peut avoir des dimensions qualitatives et quantitatives par rapport à l'objet ou à l'analyse spécifique de l'unité. Les indicateurs présentés dans leur complexité descriptive sont un ensemble de multidimensionnel descriptif.

5.6 Conclusion

Par conclure, étudier et analyser l'égalité entre femme et homme signifie faire une synthèse et on a besoin de mesurer entre six domaines⁷: argent, emploi, santé, connaissance, temps, pouvoir et deux domaines satellites inégalité et violence.

⁷ Selon EiGe (European Institute for Gender Equality)

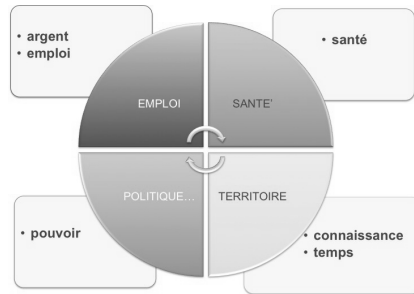


Figure 2. Domaine égalité

Le *groupe international* de travail coordonné par Giovanna Truda (UNISA) est composé des Universités, des Associations nationales et locales, des groupes de recherche, des chercheurs individuelles qui traitent du thème genre. Les pays impliqués sont l'Italie, la France, l'Hongrie, la Tunisie, l'Espagne, la Belgique et l'Argentine.

5.7 Bibliographie

Biemmi I., (2010), *Educazione sessista, Stereotipi di genere nei libri delle elementari*, Ed. Rosenberg & Sellier, Torino.

Capecchi S., (2006), *Identità di genere e media*, Carocci, Roma.

Chaponnière M., Ricci Lempen S., (2012), *Tu vois le genre ? Débat féministes contemporaine*, Édition d'en Bas, Lausanne (Suisse).

Commission européenne (2013), *La crise affecte la fertilité* dans "La revue trimestrielle sur l'emploi et la situation sociale dans l'Union européenne, Bruxelles, le 26 Mars.

Eurobarometro, (2013), *RAPPORT sur les répercussions de la crise économique sur l'égalité entre les hommes et les femmes et les droits des femmes*.

Eurobarometro, (2013), *RAPPORT sur l'élimination des stéréotypes liés au genre dans l'Union*.

Gardey D., (2004), *Enjeux des recherches sur le genre et le sexe*, Rapport de conjoncture.

Girardot J-J., (2009), *Evolution of the concept of territorial intelligence within the coordination action of the European network of territorial intelligence*, Res-Ricerca e Sviluppo per le politiche sociali, (1-2) : 11-29.

Girardot J-J., (2004), *Intelligence Territoriale et participation*, Revue Informations, Savoirs, Décisions, Médiations, n° 16, Article n° 163, [<http://isdsm.univ-tln.fr>].

Grossi G., Ruspini E., (2007) *Ofelia e Parsifal. Modelli e differenze di genere nel mondo dei media*, Cortina Libreria, Milano.

Marty C., (2013), *Le féminisme pour changer la société*, Édition Syllepse, Paris.

World Bank (2012), *Gender Equality and Development*, World Development Report.

Pogliana L., (2009), *Donne senza guscio. Percorsi femminili in azienda*, Guerini e Associati, Milano.

Sapegno M. S., (2010), *Che genere di lingua? Sessismo e potere discriminatorio delle parole*, Carocci, Roma.

Selvaggio M. A., (2009), (a cura di), *Il diritto difficile. La cittadinanza delle donne e i limiti della democrazia*, La Luna, Palermo.

Ruspini E., (2009), *Le identità di genere*, Carocci, Roma.

Truda G., (2010), *Il corpo come espressione del sé*, in M. R. Pelizzari (a cura di), *Il corpo e il suo doppio: Storia e cultura*, Rubettino, Soveria Mannelli (CZ).

Eurostat: *Statistiques de l'emploi - Statistics Explained* (2013/4/5),
-
http://epp.eurostat.ec.europa.eu/statistics_explained/index.php/Employment_statistics/it.

Eurostat: *Sustainable development - Social inclusion - Statistics Explained* (2013/4/5),
http://epp.eurostat.ec.europa.eu/statistics_explained/index.php/Sustainable_development_-_Social_inclusion#Working_poor.

Finito di stampare nel mese di Novembre 2013
presso la Tipografia Gutenberg di Libertyprint S.r.l.
Via Giovanni Paolo II, 33 - 84084 Fisciano (SA)
Tel. 089.891385 - tip.gutenberg@tiscali.it